

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

12

Le mot de la directrice

Notre laboratoire étant inscrit dans la vague C de l'HCERES, la direction d'ARTEHIS a eu, au printemps 2022, la lourde tâche de préparer le dossier d'expertise. Nous avons dû nous approprier le nouveau cadre, peu adapté aux SHS et à la présentation des résultats scientifiques, ce qui a donc suscité nombre de réactions et de questions de la part des collègues qu'il a fallu solliciter. Dans quelques semaines, l'expertise, en distanciel, aura lieu. Cet exercice, s'il est chronophage et souvent indigeste, est cependant l'occasion de faire le point sur plusieurs années de fonctionnement, pour nous près de 6 ans, en raison du décalage dû à la Covid. La préparation en amont de la rédaction a permis de mettre en évidence de belles réussites : l'obtention d'ANR ou d'autres projets très bien financés, des publications de haut niveau d'ouvrages et d'articles dans des revues nationales ou internationales, une visibilité accrue du laboratoire par l'infolettre *Sur le Toit*, ARTEHIS Éditions, les réseaux sociaux et d'importants programmes de valorisation des recherches, de nouvelles et bénéfiques relations avec les collectivités locales et territoriales, dont la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département de la Côte-d'Or, et d'autres encore... L'exercice du rapport permet de synthétiser tout cela et de valoriser le travail de collègues particulièrement dynamiques et investis dans la recherche et dans la vie de la communauté d'ARTEHIS. Alors que nous nous apprêtons à fêter, en 2024, les 30 ans d'ARTEHIS, c'est donc une directrice satisfaite qui va clore le contrat en cours en décembre 2023.

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire

Le mot de la directrice 1



ACTUALITÉS

Retour sur le 4^e forum régional de la culture scientifique, technique et industrielle : les savoirs entrent en scène 3

Retour sur les journées d'étude *Les paysages ruraux : un objet d'étude et une source pour les sciences de l'homme et de la société* 5

La Caravane des Sciences : un dispositif de médiation scientifique itinérant 7

Retour sur la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes 8



RECHERCHES

Des chartes ornées et le bureau des écritures duciales de Bourgogne (fin XIII^e siècle) 9

Saint-Dizier « Les Crassées » (Haute-Marne) : résultats de la campagne 2022 10

L'évaluation archéologique de Courjeonnet « Les Grands Prés » (Marne) 12

Les vestiges d'une léproserie à Fleurey-sur-Ouche ? 14

Le GDR ReMArch : Recyclage et emploi des matériaux de l'architecture aux périodes anciennes 15

Archéologie des conflits, multiplier les angles d'attaque (suite). Les prisonniers de guerre de la période napoléonienne à Dijon (première partie) 16

Le complexe périurbain de la Genetoye (Autun-Augustodunum, Saône-et-Loire) : bilan et perspectives de 10 années de recherches 18

Le « port » de Vix La Navette : dernier état de la recherche 20



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

Venir étudier à Bibracte 21

Quis sum ? Provincialis ? 22

Approche diachronique des sites de hauteur des âges des Métaux, de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge 22

La nécropole tumulaire de Nordhouse (Bas-Rhin). Cinq siècles d'histoire entre le Bronze final IIIb et la Tène B1 23

Compagnonnage guerrier et clientèle en Gaule au I^{er} s. av. J.-C. 23

Hommes, terroir et territoires. Le Paléolithique en Bourgogne méridionale 24

Fortifications savantes, fortifications de savants 24

Faïence et vin (1640-1863). De la table du prince à la taverne du peuple 25



MEMBRES

Du nouveau pour le patrimoine culturel de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) 25



Retour sur le 4^e forum régional de la culture scientifique, technique et industrielle : les savoirs entrent en scène



Ce forum, qui s'est tenu le 10 novembre 2022 au MuséoParc Alésia à l'initiative de la Région BFC, a été l'occasion de réfléchir à l'articulation de la recherche scientifique avec la médiation culturelle et la vulgarisation scientifique.

La matinée a été consacrée à la présentation de la nouvelle scénographie à laquelle ont participé Fabienne Creuzenet et Mathieu Ribolet, membres du laboratoire ARTEHIS.

L'après-midi, d'autres membres d'ARTEHIS (UBFC) ont été invités à présenter leurs travaux et productions de médiation lors d'une table ronde/témoignages intitulé(e) : « Les savoirs entrent en scène : comprendre l'histoire et le patrimoine » :

- Sébastien Bully du laboratoire ARTEHIS et Frédéric Burghard, maire de Luxeuil-les-Bains

(Haute-Saône), ont présenté l'*Ecclesia* de Luxeuil comme exemple de valorisation du patrimoine et du territoire, de la fouille à la conception muséographique.

- Frédéric Mérienne de l'Institut Image de Chalon-sur-Saône et Annie Dumont d'ARTEHIS ont montré, quant à eux, un exemple de mise en valeur du patrimoine subaquatique par le numérique, avec la restitution d'un pont romain sur le Doubs.
 - Sabine Lefebvre du laboratoire ARTEHIS et Jean-Pierre De Giorgio du laboratoire CELIS (Université de Clermont Auvergne), en détachement auprès du Collège Sévigné, ont soutenu l'importance de rendre accessible le texte de *La Guerre des Gaules* de Jules César avec une traduction plus contemporaine, abordable pour le grand public.
- Cette journée a aussi été un moment de rencontres, de discussions prometteuses autour de nouveaux projets pour ARTEHIS : podcasts de vulgarisation scientifique, et même idée de création artistique autour du péplum !

Enfin, ce temps a été l'occasion de nous entretenir avec Emmanuel Galliot, chargé de mission culture scientifique à la direction de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur de la Région Bourgogne-Franche-Comté, au sujet de cette édition 2022 du forum CSTI :

S. D. : L'UMR ARTEHIS est ravie d'être conviée au 4^e forum régional de la culture scientifique, technique et industrielle, et nous vous en remercions. Quelle est la finalité d'une journée comme celle-ci ?

E. G. : C'est effectivement la 4^e édition du forum que nous organisons, cette fois-ci au MuséoParc Alésia. L'objectif depuis la première édition, organisée au Conseil régional à Dijon en 2019, est de réunir les acteurs de la médiation culturelle et scientifique afin qu'ils se connaissent, se rencontrent, échangent et partagent des idées, des savoirs et des bonnes pratiques. Ces acteurs sont variés : musées, écomusées, associations, centres de sciences, jardins botaniques, parcs naturels, bibliothèques et, bien sûr, laboratoires de recherche. Si parfois certains d'entre eux ne se reconnaissent pas dans le terme culture scientifique, ils participent pourtant bien à la diffusion des savoirs vers le grand public. C'est ainsi une culture commune des liens entre science et société que nous souhaitons cultiver à travers ce forum. Enfin, parce que la culture scientifique s'exerce partout sur le territoire comme ici au MuséoParc, il nous semble important d'organiser le forum chaque année dans un lieu emblématique de la diffusion des savoirs. Ces sites sont des lieux d'action essentiels pour le territoire afin de renforcer les liens entre la science et les citoyens.

S. D. : Comment se sont passés les précédents forums ? Quel apport la Région a pu en retirer vis-à-vis de la recherche en Bourgogne Franche-Comté, en sciences humaines et sociales spécifiquement ?

E. G. : L'action de la Région à travers sa politique en matière de culture scientifique, technique et industrielle (CSTI) est bel et bien de rapprocher les chercheurs des citoyens. Si le forum est un instant privilégié des acteurs de la médiation, afin qu'ils échangent entre eux sur leurs pratiques professionnelles, il est également un temps permettant de mettre en relation les médiateurs des différentes structures (dont les universités) avec les chercheurs présents lors du forum.

Après une première édition du forum plus institutionnelle, visant plutôt à informer les acteurs des compétences respectives de l'État, des collectivités territoriales et des universités en matière de culture scientifique, les éditions suivantes ont laissé la place aux acteurs et à leurs projets. Sans avoir le recul suffisant pour vous dire ce que le forum a apporté à la recherche en sciences humaines et sociales sur le territoire, une grande

satisfaction des dernières éditions est d'avoir initié des rencontres et d'avoir fait prendre conscience à certains qu'ils étaient acteurs de la CSTI.

Ainsi, le forum, mais également de nombreuses autres actions avec les universités, vise à instaurer une culture commune de la CSTI dans les établissements. La collaboration avec les universités et le Pavillon des Sciences a d'ailleurs abouti, début 2022, à l'obtention par UBFC (Université Bourgogne Franche-Comté) du label SAPS (Science Avec et Pour la Société). Celui-ci vise clairement à renforcer la qualité du dialogue entre sciences, recherche et société.

S. D. : Pourquoi avoir choisi l'UMR ARTEHIS pour la table ronde « Les savoirs entrent en scène : comprendre l'histoire et le patrimoine » de l'édition 2022 ?

E. G. : C'est encore là le fruit de rencontres. Une rencontre d'abord avec l'UMR ARTEHIS lorsque notre service (de la Direction Recherche et Enseignement Supérieur) y a été très bien accueilli en octobre 2021 pour une présentation des recherches du laboratoire, et également d'une rencontre avec Michel Rouger, ancien directeur du MuséoParc Alésia, parti fin septembre pour la Cité de la Mer à Cherbourg. Nous avons tout de suite vu l'importance que prêtait ARTEHIS à la diffusion des savoirs. C'est d'ailleurs le cas par cette infolettre, ainsi que par son engagement dans des actions de médiation scientifique lors du festival Image Sonore, la Nuit des chercheurs, la Fête de la science mais aussi par des vecteurs de diffusion comme le MuséoParc. Ce centre d'interprétation est un outil majeur pour une diffusion auprès d'un large public où la collaboration avec le laboratoire ARTEHIS prend tout son sens. Nous avons ainsi été ravis qu'ARTEHIS accepte de participer à cette table ronde et nous remercions le laboratoire pour son engagement.

S. D. : Qu'attendez-vous des présentations diverses des chercheurs d'ARTEHIS, unité pluridisciplinaire et transpériodes ?

E. G. : Nous attendons surtout qu'elles puissent montrer l'importance du travail de recherche dans la mise en scène des savoirs. Il est important de pouvoir présenter au public non seulement des savoirs mais également une démarche scientifique. C'est cette démarche qui, aujourd'hui, fait défaut à l'ensemble des informations que l'on peut retrouver en quelques clics sur internet. Nous vivons aujourd'hui dans une société de l'abondance de l'information. Toutefois, c'est un enjeu démocratique envers les citoyens que de les amener à faire des choix éclairés et qu'ils puissent trier toutes ces informations.



Tout cela passe par une culture scientifique commune, et donc sur une compréhension de la démarche scientifique. Mettre en scène les savoirs, ce n'est pas simplement les rendre attractifs au grand public, c'est également les expliquer.

S. D. : Quel impact sur le grand public peut avoir un forum comme celui-ci ?

E. G. : L'impact n'est pas direct. En effet, le forum est un lieu d'échanges plutôt professionnel, regroupant les acteurs du secteur de la médiation culturelle et scientifique. Toutefois, celui-ci vise à créer des synergies entre ces acteurs ou encore de nouvelles collaborations qui bénéficieront au grand public. Par ailleurs, je tiens à rappeler que le forum, bien qu'il soit piloté par la Région Bourgogne-Franche-Comté, est bien le fruit d'une co-construction avec le Pavillon des Sciences (notamment avec Agathe Laurenceau). Ce centre de culture scientifique de Bourgogne Franche-Comté présente ses expositions à Montbéliard, mais est également diffuseur des sciences sur le territoire (via les colporteurs entre autres) et animateur du réseau des acteurs en Bourgogne-Franche-Comté. Région, Pavillon des Sciences et UBFC œuvrent ainsi dans le même sens avec le même objectif : renforcer les liens entre la science et la société.

Sophie Desbois
sophie.desbois@u-bourgogne.fr



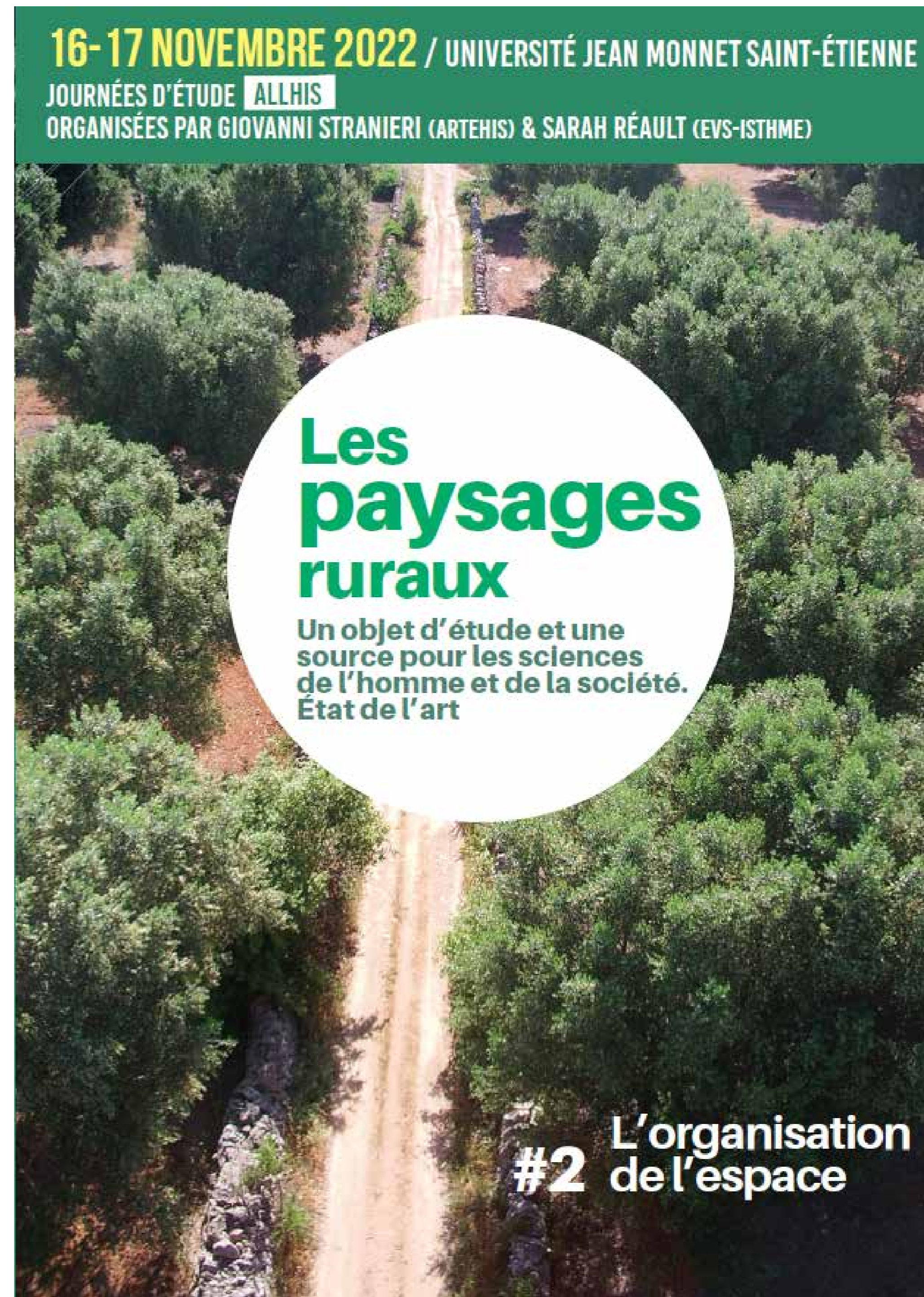
Retour sur les journées d'étude

Les paysages ruraux : un objet d'étude et une source pour les sciences de l'homme et de la société

Ces journées d'étude constituent le deuxième volet d'une série de trois rencontres scientifiques organisées à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne par la Structure Fédérative de Recherche ALLHiS avec l'objectif de procéder à un état des connaissances, des problématiques et de la théorisation sur l'étude des paysages ruraux. Lors de la première rencontre, en novembre 2021, les intervenants étaient invités à présenter réflexions et études de cas portant sur les témoins, les témoignages et les représentations de l'utilisation du sol (ressources, production, peuplement), dans une approche synchronique ou diachronique, matérielle et culturelle. Dans l'attente de la publication des actes, qui interviendra après la troisième rencontre, une captation vidéo est disponible **en ligne**.

La deuxième rencontre, qui fait l'objet de ce compte rendu, s'est déroulée le 16 et le 17 novembre 2022 et a été consacrée aux structures et aux relations spatiales que les formes des paysages ruraux révèlent, traduisent et portent. Quatorze intervenants ont présenté leurs communications devant un auditoire composé d'une centaine de personnes (enseignants-chercheurs, étudiants de licence et de master, passionnés à divers titres) qui ont pu suivre les travaux en présentiel et en distanciel. Un premier fil conducteur a été une réflexion de première main sur les aspects complexes et variables de l'organisation foncière : Gérard Chouquer a souligné et démontré l'extrême variabilité des marques du droit et des usages dans le paysage. En introduisant le concept de polyterritorialité, il a mis l'accent sur les formes multiples que prend l'appropriation de l'espace par les différents acteurs en présence, aussi bien dans le monde moderne et contemporain que dans le monde romain, prétendument marqué par une conception unitaire voire monolithique du droit agraire romain que Gérard Chouquer s'emploie à relativiser. C'est dans la même direction que regardent Brice Rabot et Isabelle Guégan, qui étudient les différents modes de faire-valoir dans la Bretagne de la fin du Moyen Âge, dans un contexte de reconquête agraire et de tensions sociales importantes. Magali Watteaux a présenté le carnet de recherche **MaNOMA** (Manuel Numérique Ouvert de Morphologie Agraire dans le monde) qui a pour but de construire un regard comparatif et synthétique sur les formes d'organisation de l'espace agraire dans le monde.

Plusieurs communications ont été consacrées aux limites, comme espaces marginaux et comme divisions du sol, visibles ou non dans le paysage. Giulia Icardi a présenté son enquête sur la localisation et la fonction liminaire des sanctuaires d'Artémis de part et d'autre du canal d'Eubée aux V^e-IV^e s. av. n.è., dans un contexte de rivalités entre cités



pour le contrôle et l'exploitation de ce bras de mer stratégique et de l'arrière-pays grec. À l'échelle de l'espace français de l'Ancien Régime, les sources convoquées par Samuel Leturcq montrent de quelle façon les communautés post-médiévales ont pu organiser leur ban agricole, en fonction des besoins des cultures et des pâtures : dans un paysage visuellement sans limites, dominé par les emblavures, s'opère en réalité une gestion complexe par le biais de clôtures mobiles séparant les cultures des bêtes. Pierre-Éric Poble interroge la matérialité du terme « *terminus* », très fréquent dans les sources médiévales et encore de nos jours dans la toponymie du Velay. Distincts de la borne (« *meta* »), les « *terminus* » des sources semblent pouvoir être identifiés avec un certain nombre de tertres résultant de l'accumulation de pierre et terre et coïncidant avec des limites de finage ou de terroir. Enfin, Louis Cagin est venu partager avec l'auditoire son expérience de murailleur, enrichie d'une réflexion théorique sur les aspects techniques de la construction en pierre sèche et sur la relation très étroite entre celle-ci et le contexte géologique et culturel.

La communication de Mélinda Bizri a amené dans le débat les bourgs fortifiés du Velay médiéval. D'autant plus précieuse qu'elle a été la seule portant sur les pôles structurants du territoire et de l'espace agraire, cette contribution a montré la relation étroite entre l'organisation planimétrique et la structuration monumentale de ceux-ci ainsi que les dynamiques spatiales de leurs bassins de vie et de leurs ressorts administratifs.

Un dernier faisceau de communications a mis en évidence le poids des représentations, des mises en valeur et des mises en scène dans la définition des espaces ruraux. Flavien Kouassi a présenté une enquête sur les terres marginales du plateau Bamiléké, dans l'ouest du Cameroun, où l'implantation à l'époque coloniale d'une monoculture basée sur les eucalyptus, censée valoriser économiquement ces sols chétifs, se révèle en réalité nocive pour ces mêmes sols, qu'elle contribue à appauvrir. L'enquête de Georges Collin sur le massif du Pilat des trois derniers siècles a mis en relief la construction des paysages du Pilat comme objet géographique unitaire et valorisé, dans le passage d'une nature utilitaire à une nature préservée et ménagée, entre le bassin stéphanois et la vallée du Rhône, très industrialisés. Dans la même visée, nous avons suivi Anouk Daguin dans un voyage à travers la Picardie. Autrefois défavorisée, cette région est devenue, au XX^e siècle, un lieu d'agriculture intensive et industrielle puis, plus récemment, le théâtre de la construction de nouvelles relations entre les agriculteurs et un outil de production qu'ils sont en train de convertir progressivement à une « bioéconomie » plus saine et porteuse

de sens. Stéphanie Barioz-Aquilon – qui n'a pas pu présenter sa communication mais qui contribuera à la publication – interroge les apports et les limites de la méthodologie de l'inventaire du patrimoine pour la compréhension des paysages ruraux, des intérêts et des conflits autour de la fabrique du paysage, à travers le cas d'étude de la vallée du Loir, dans la Sarthe. Enfin, Pierre Couturier porte un regard critique sur le classement Unesco de la chaîne des Dômes (Puy-de-Dôme), mettant en évidence les liens entre conception positiviste savante du paysage, d'une part, et idéologies et pratiques développementalistes, d'autre part.

Ces deuxièmes rencontres ont fait émerger l'importance grandissante de l'archéogéographie dans les enquêtes et dans la conception même de l'organisation spatiale. Le dialogue entre spécialistes de séries documentaires différentes s'impose désormais dans un grand nombre de programmes de recherche multi- et interdisciplinaires, autant au sein des sciences humaines et sociales qu'entre sciences humaines et sciences naturelles. En troisième lieu, il faut souligner la vitalité de la réflexion sur les usages sociaux de l'espace, sur les statuts de la terre et des limites, sur les normes et la culture juridique d'une société, qui sont l'expression raisonnée, réfléchie et institutionnalisée de l'interaction entre les sociétés et l'environnement. Ainsi, l'histoire du droit prend une place grandissante au sein des enquêtes qui portent sur les sociétés du passé et du présent, productrices d'espaces et de paysages dans leur interaction constante avec l'environnement.

Dès que possible, une captation vidéo de ces rencontres sera mise à disposition sur la chaîne YouTube de l'université. Puis, nous préparerons le troisième et dernier volet, prévu en novembre 2023. Il portera sur la dimension cognitive, symbolique et culturelle des paysages ruraux. Ceux-ci seront alors principalement étudiés en tant que produits et acteurs des identités individuelles et des idéologies communautaires, à toutes les échelles, de ce que l'on appelle « identités spatiales » ou formes spatiales des identités. Avis à tous les collègues intéressés : veillez aux appels à contribution à paraître dans les mois à venir !

Giovanni Stranieri
giovanni.stranieri@univ-st-etienne.fr



La Caravane des Sciences : un dispositif de médiation scientifique itinérant

À l'heure où les scientifiques intègrent pleinement dans leurs missions la diffusion de leurs résultats auprès du grand public, la Caravane des Sciences est un dispositif mobile de valorisation scientifique qui conduit chercheurs et ateliers pédagogiques dans des communes partenaires pour rencontrer le public.

Elle s'intègre dans le cadre du festival Image sonore, dirigé par Serge Meyer depuis 4 ans, et dans les actions de territoire qui se développent en accompagnement de la manifestation. Ce rendez-vous estival articule musique électronique, musique classique et mapping video en Auxois, sur les sites du MuséoParc Alésia et du château de Bussy-Rabutin.

En amont du festival, la Caravane des Sciences offre la possibilité au public de rencontrer des chercheurs et de participer à des ateliers ludiques dans des domaines aussi variés que l'astrophysique, les mathématiques, les sciences politiques, l'histoire, l'archéologie... Les rencontres sont animées par les chercheurs qui les ont conçues. Cette caravane s'est déplacée en juillet 2022 à Ancey, Montbard et Alise-Sainte-Reine sur le *Champ de fouilles* et, en août, dans le Pays de Gex.

L'UMR ARTEHIS a participé les 15 et 16 juillet 2022 à cette caravane en liant deux des ressources créatives du festival : le mapping video et la restitution archéologique. Ainsi nous avons pu projeter à la nuit tombée, à son emplacement d'origine, la fresque en partie restituée et disparue du Monument d'Ucuetis, à Alésia. En parallèle, le public disposait d'un temps d'échange sur l'actualité scientifique du site et sur les fouilles en cours dans le quartier nord du monument.

Cette expérience immersive n'est qu'un début tant elle offre de possibilités de restitution mais aussi de questionnement scientifique. L'opération sera renouvelée en 2023 en retravaillant la restitution de la fresque et sa projection. Grâce à Serge Meyer et à son équipe, nous étudierons la possibilité d'étendre cette expérience à d'autres emplacements. Rendez-vous en juillet 2023 pour découvrir une nouvelle mise en valeur du site.

Fabienne Creuzenet

Fabienne.Creuzenet@u-bourgogne.fr

En savoir plus





Retour sur la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)



Le 25 novembre est une journée internationale pour l'élimination des violences sexistes et sexuelles à l'égard des femmes et des filles. Cette journée a été instaurée le 25 novembre 1999 par l'Organisation des Nations Unies (ONU). La date du 25 novembre a été choisie en mémoire des trois sœurs Mirabal, militantes dominicaines brutalement assassinées sur les ordres du chef d'État, Rafael Trujillo.

Le nombre de féminicides a augmenté de 20 % en France en 2021 par rapport à l'année précédente, avec 122 femmes tuées.

Une femme sur trois est confrontée au harcèlement sexuel.

Une étudiante sur dix a été agressée sexuellement.

Une femme sur vingt a été victime d'un viol.

Le plus souvent, le harceleur, agresseur, violeur (homme dans 98 % des cas) n'est pas puni, et c'est à la victime de changer de poste, de quitter son travail, de changer d'université.

À l'occasion de la **journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes**, le ministère de la Fonction publique a publié le 25 novembre 2022 un guide destiné aux employeurs publics : « **Lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans la fonction publique – Guide des outils statutaires et disciplinaires** ».

À l'université de Bourgogne, une journée-conférence s'est tenue le 25 novembre 2022 pour présenter les outils mis en place au sein de l'établissement en matière de prévention et de réponses faites aux violences sexistes et sexuelles. Le dispositif Harcèlement a été validé par le Conseil d'Administration le 17 décembre 2020. Il s'articule avec le Plan Égalité Femmes/Hommes de l'université, voté le 9 avril 2021. Ces deux dispositifs s'intègrent dans la démarche Qualité de Vie au Travail (QVT) déployée à l'université de Bourgogne.

En quoi consiste le dispositif Harcèlement ? Il se traduit par la mise en place d'une ligne dédiée au signalement de situations de harcèlement, moral ou sexuel, pour les victimes ou les témoins.

Comment fonctionne le dispositif ? Dès réception du signalement par téléphone ou par mail, la cellule Harcèlement se met en action : 1/ évaluation du niveau d'urgence ;

Dispositif de signalement

Mis en place à l'Université de Bourgogne pour :

- (1) les personnels de l'université,
- (2) les doctorant-e-s financées et
- (3) les étudiant-e-s/doctorant-e-s dès lors qu'un personnel de l'université de Bourgogne est impliqué

Dispositif.harcelement@u-bourgogne.fr

Dispositif de signalement

- Mis en place à l'Université de Bourgogne en direction des étudiant-e-s

Et depuis septembre 2022

stop.harcelement@u-bourgogne.fr

2/ enquête visant la qualification des faits. Si les faits sont avérés 3/ accompagnement de la victime ; 4/ sanctions.

Quel est l'objectif de ce dispositif ? L'objectif est multiple :

- Faciliter la démarche de signalement avec un dispositif simple et réactif ;
- Libérer la parole et mettre fin à une autocensure ;
- Amorcer une prise de conscience sur nos comportements, nos positionnements professionnels, avec notre hiérarchie, nos homologues et nos collègues ;
- Marquer une prise de position forte de la Gouvernance pour mettre en place des pratiques qui traduisent un respect mutuel et le développement du mieux vivre ensemble ;
- Renforcer des liens de confiance entre la Direction, la Gouvernance de l'université et les personnels ;
- Rappeler les valeurs de l'université et du service public.

Mélinda Bizri

Melinda.Bizri@u-bourgogne.fr



Des chartes ornées et le bureau des écritures duciales de Bourgogne (fin XIII^e siècle)



Depuis plusieurs années, les chartes ornées font l'objet d'un vif intérêt historiographique mêlant interrogations liées aux pratiques de l'écrit, au fonctionnement des chancelleries royales et princières et aux pratiques artistiques de la fin du Moyen Âge. C'est à partir des années 1270 que les rois de France, dans le sillage de leurs voisins anglais, ont introduit l'usage des initiales ornées dans leurs chartes. Les ornements, comme le souligne Ghislain Brunel, manifestent alors l'intérêt du roi et de son conseil pour le destinataire et soulignent les liens qui les unissent. Il s'agit alors d'un outil politique. Pour le XIII^e siècle, les cas des chartes princières ornées sont moins nombreux et moins documentés. De tels exemples sont donc majeurs.

Plusieurs documents des années 1290, conservés aux Archives départementales de la Côte-d'Or, rendent compte de la diffusion de cette pratique scripturale dans le duché. Si le fonctionnement du bureau des écritures duciales pour le principat de Robert II (1272-1306) reste encore obscur à bien des égards, les quelques chartes ornées conservées offrent un angle d'étude nouveau permettant de l'éclairer. S'il est parfois difficile de comparer les mains et de reconnaître avec certitude l'identité des scribes au service du prince, il est en revanche possible de repérer de véritables identités graphiques qui se retrouvent dans l'ornementation.



Au début des années 1290, un clerc ducal (seulement connu sous le nom de G. de Sarc.) a ainsi produit plusieurs documents dans lesquels les initiales sont ornées ; ce sont des actes ducaux, mais aussi des chartes dont le duc n'est pas l'auteur juridique mais le destinataire. En suivant les ornements, on comprend que le scribe artiste est à la fois un rédacteur d'actes ducaux destinés à être archivés par des tiers, mais aussi de chartes qui ont vocation à intégrer le chartrier ducal. Cet exemple invite à collecter des chartes ornées dispersées dans les différents fonds d'archives bourguignons, à l'image des investigations menées aux Archives nationales.

Leur mise en série permettra alors d'esquisser des carrières et de mieux saisir les travaux des hommes qui œuvraient dans le bureau des écritures duciales.

David Bardey
bardey.david@gmail.com



Saint-Dizier « Les Crassées » (Haute-Marne) : résultats de la campagne 2022

La campagne de 2022 s'est étendue de 400 m² dans l'espace resté inexploré entre deux aires de fouille antérieures, qui correspond au versant gauche de la vallée. Sur les 25 m de longueur du dénivelé, la pente est inclinée de 16 % en moyenne et inondée en plusieurs points. En dehors des vestiges sépulcraux, nous avons privilégié une fouille planimétrique au détriment de sondages ponctuels de la stratigraphie.

L'occupation antique

Les données acquises montrent l'absence de bâtiment sur le versant. Environ 22 m séparent le bâtiment le plus ancien, construit au sommet, de celui installé au pied de la pente au milieu du III^e siècle. L'intervalle est peut-être déjà occupé par une zone d'eau stagnante attestée plus tardivement, dont une partie seulement est atteinte. Au plus près du bâtiment nord, le sol extérieur est aménagé avec une couche de galets et de sable, qui laisse place plus haut sur la pente à un radier plus grossier, dont l'existence dès l'Antiquité n'est pas certaine.

L'emprise du bâtiment sud est désormais intégralement connue. Elle occupe au moins 385 m², divisée en un minimum de huit pièces. La vocation balnéaire d'au moins une partie d'entre elles est vraisemblable. À cet égard, le tracé du caniveau de vidange du bassin situé en V17 est davantage documenté. Après avoir franchi l'ouverture ménagée dans le mur de façade nord, il se poursuit à l'extérieur pendant 8 m, peut-être pour finir contre la zone humide où l'eau se déverse. Une bonne part des dalles manque toutefois en raison des perturbations funéraires médiévales et des récupérations postérieures.

L'occupation médiévale

L'extension réalisée cette année permet enfin d'atteindre la limite nord du cimetière médiéval. Soixante-trois tombes y ont été fouillées (quarante-et-un individus adultes et vingt-trois immatures). Elles laissent apparaître un vide longitudinal perpendiculaire à la pente, qui correspond à un aménagement d'abord fossoyé puis empierré. Le fait qu'ils se superposent d'une part, et correspondent à une ligne de rupture de pente d'autre part, fait fortement penser à la matérialisation d'une limite parcellaire durable, stabilisée à cet endroit en raison d'une contrainte topographique naturelle. On notera également que si la limite occidentale du fossé n'est pas encore connue, celle du muret coïncide avec la bordure de la zone humide. Bien que les sépultures en occupent les deux côtés, l'implantation des plus proches forme deux lignes parallèles au muret. Il semble qu'une distance minimale constante soit donc respectée de part et d'autre. Ce constat est

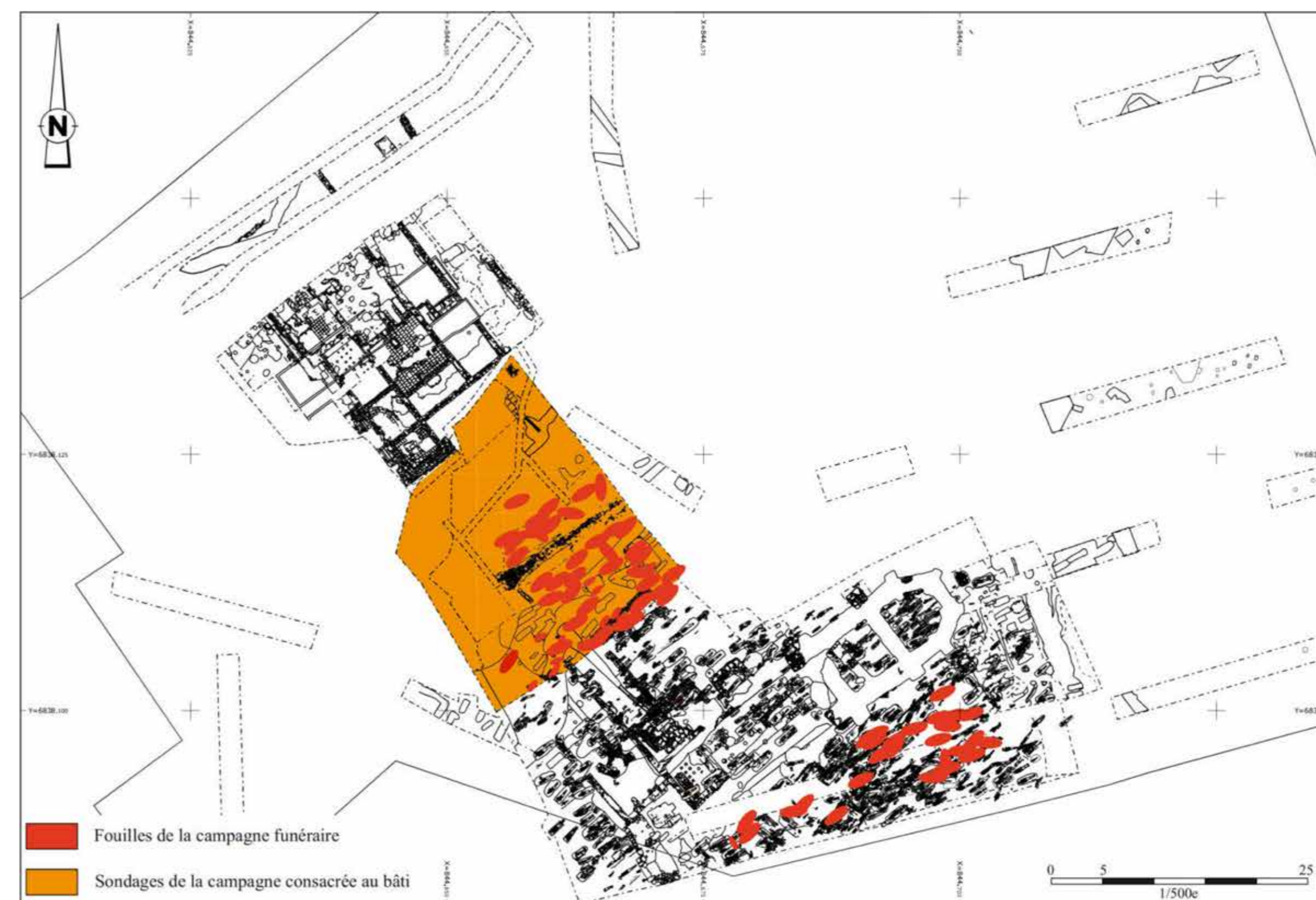


Fig. 1. Plan des sondages et fouilles de la campagne 2022 (© Équipe de fouille).

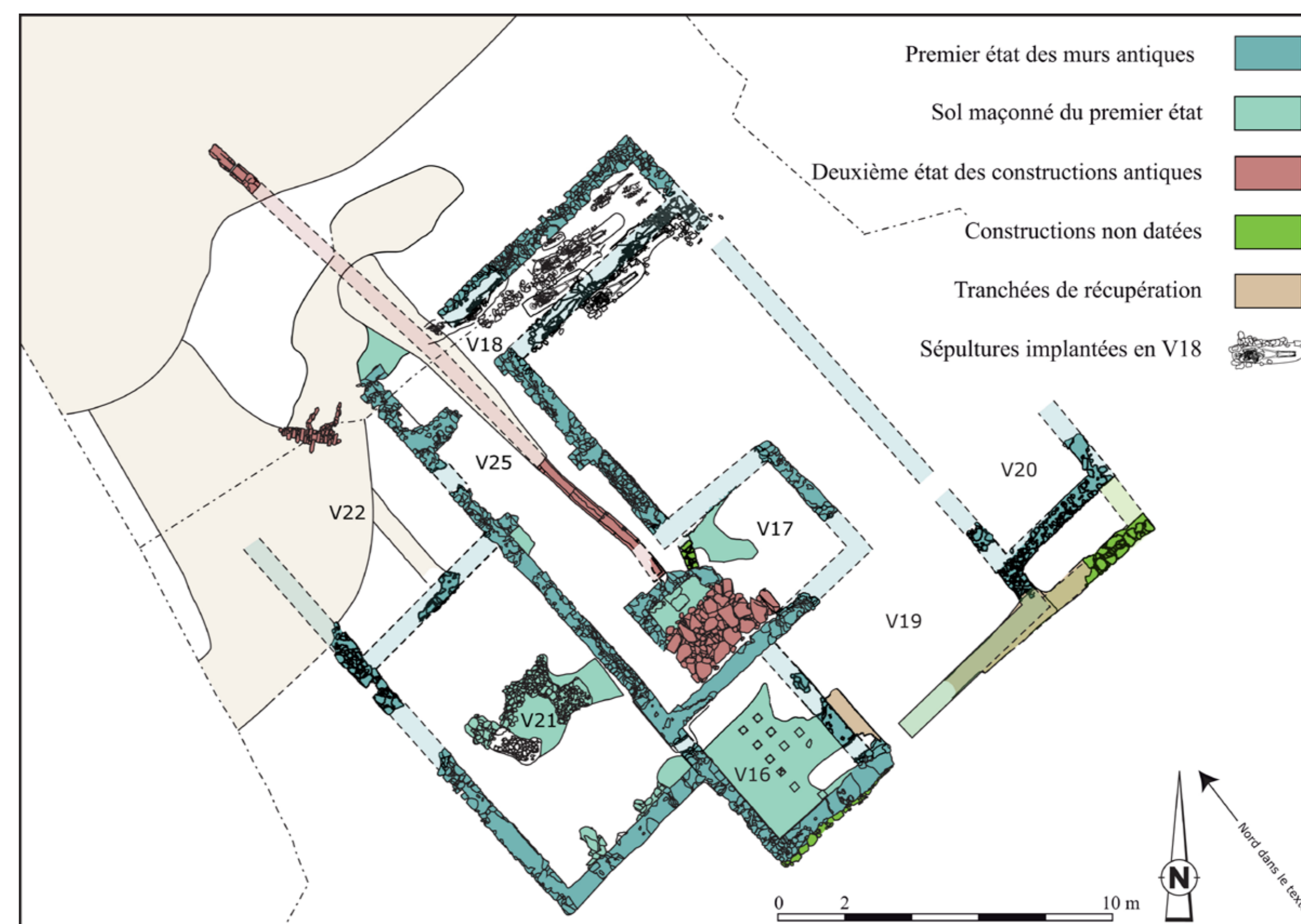


Fig. 2. Plan du bâtiment antique sud (© Équipe de fouille).

toutefois déroutant puisqu'il conclut à la fois au respect du marqueur parcellaire et à son franchissement.

L'exploration des inhumations médiévales s'est également poursuivie dans le cœur du cimetière, situé au sud de l'église. Malgré trente-quatre nouvelles sépultures fouillées (vingt-sept individus adultes et sept immatures), ce secteur particulièrement dense, ouvert dès la première campagne en 2011, n'est pas achevé. Au total, le nombre de tombes enregistrées s'élève actuellement à 942.

Parmi les sépultures du tiers supérieur de la pente, deux excavations bien circonscrites sont présentes. Leurs dimensions et leur contenu les désignent sans ambiguïté comme des cabanes semi-excavées. Leur mobilier situe leur comblement à la fin du XI^e siècle ou au XII^e siècle. Si la fonction précise de ces deux cabanes n'est pas déterminée, il n'en est pas moins évident qu'elles ne correspondent pas à des aménagements funéraires, mais bien artisanaux. Leur implantation au sein du cimetière paraît surprenante, d'autant plus que la destruction de sépultures par les bâtisseurs ne peut être imputée à un changement de statut du lieu puisque, lorsque les cabanes sont abandonnées et rebouchées, de nouvelles inhumations sont installées au même endroit.

Ces structures témoignent donc d'une conception du cimetière comme un espace polyvalent, apte à accueillir le travail destructeur d'artisans. Il est impossible de déterminer si les sépultures détruites sont visibles depuis la surface à ce moment-là, mais il est évident que les squelettes rencontrés par les terrassiers suffisent à les signaler. Le projet artisanal ne s'interrompt pas pour autant. Par ailleurs, les manipulations habituelles des restes osseux rencontrés par les fossoyeurs de nouvelles inhumations ne sont pas possibles dans de telles cabanes : le squelette ne peut être ni réduit dans un coin de la fosse, ni rapidement reversé en vrac dedans. Les os exhumés doivent nécessairement subir un autre traitement, à l'écart de leur emplacement d'origine.

Perspectives

La campagne de six semaines prévue en 2023 sera la dernière de ce programme triennal, avant l'interruption destinée à produire une publication monographique des résultats. Elle se consacrera à la fouille des vestiges situés sur le versant et dans le cimetière, ainsi qu'aux dernières inhumations préservées plus au sud, au cœur du cimetière.

Raphaël Durost, Stéphanie Desbrosse-Degobertière, Margot Cayrel
raphael.durost@inrap.fr

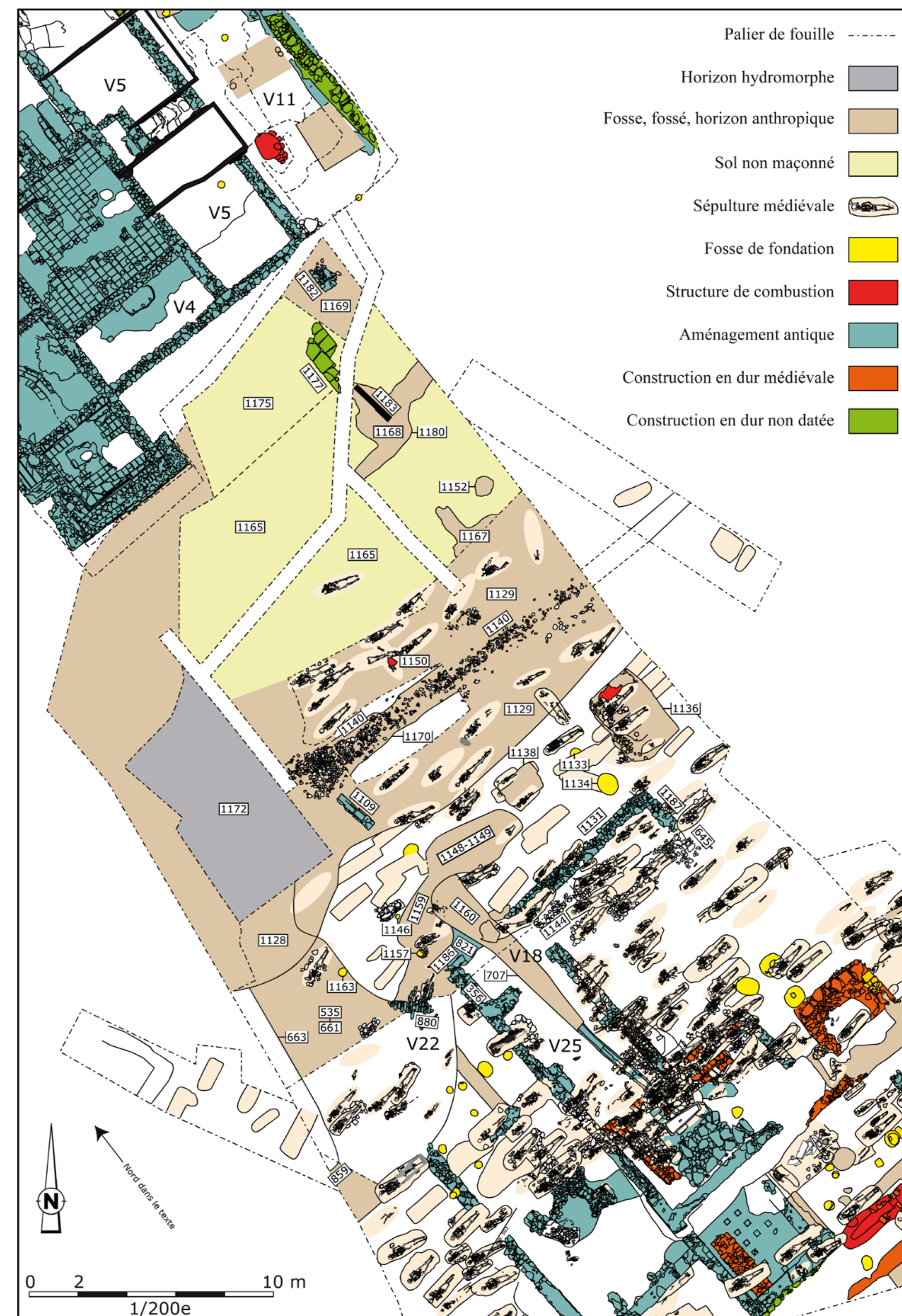


Fig. 3. Plan des aménagements identifiés dans l'espace ouvert en 2022 (© Équipe de fouille).



L'évaluation archéologique de Courjeonnet « Les Grands Prés » (Marne)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)

Réalisée durant l'été 2022, la fouille de Courjeonnet « Les Grands Prés » s'inscrit dans une volonté d'évaluation du potentiel archéologique néolithique de la région des Marais de Saint-Gond, située dans le quart sud-ouest de la Marne. Menée dans le cadre du Programme Collectif de Recherche (PCR) *Les complexes miniers néolithiques de la région des Marais de Saint-Gond (Marne)*, dirigé par Rémi Martineau (CNRS, UMR 6298 ARTEHIS), cette évaluation a consisté en la réalisation de quarante-neuf tranchées sur une surface de 4,6 ha (fig. 1 et 2). Ce lieu spécifique a été choisi en raison de découvertes anciennes, réalisées par Émile Schmit et étudiées dans le cadre de ce PCR, qui laissaient présager la présence d'une occupation néolithique en bordure nord des marais, sur une bande de terre légèrement surélevée par rapport à la zone humide, dans une région déjà connue pour sa richesse en vestiges archéologiques, notamment néolithiques (hypogées, minières de silex, etc.).

Les données paléoenvironnementales recueillies lors de la fouille ont été particulièrement intéressantes. Ainsi, les investigations ont permis la découverte de nombreuses dépressions, terme désignant ici une incision naturelle dans la terrasse weichsélienne pouvant faire plusieurs centaines de mètres carrés et atteindre 1,5 m de profondeur. Ces dépressions occupent une partie non négligeable de la surface évaluée et ont livré des niveaux organiques liés aux battements de nappes saisonniers ainsi que des colluvions qui ont piégé du mobilier archéologique de toutes périodes. Deux paléochenaux ont également été observés dans la partie inférieure de deux dépressions. Enfin, un bras de marais encore visible au XIX^e siècle a été recoupé et a livré des traces d'écobuage, activité inédite dans la région. Ces traces, visibles à travers un niveau de cendre et une couche de terre rubéfiée, sont remarquablement bien conservées. Elles sont probablement liées à une volonté de la part des populations présentes de mettre en culture ce secteur pendant quelques années.

Les traces d'occupation découvertes se sont révélées être relativement modestes compte tenu de la surface investiguée. Aucun indice d'organisation spatiale n'a été observé, laissant à penser que cette zone n'a jamais été réellement habitée, mais est plutôt restée de tout temps en marge. Aucune structure néolithique n'a été repérée, indiquant que les populations néolithiques ne se sont pas installées dans ce secteur, probablement trop humide et bouleversé topographiquement. La présence d'un silo, de fosses, de fossés et peut-être de trous de poteau ayant livré du mobilier protohistorique invite à penser qu'un habitat de cette période se trouvait à proximité, probablement au nord de

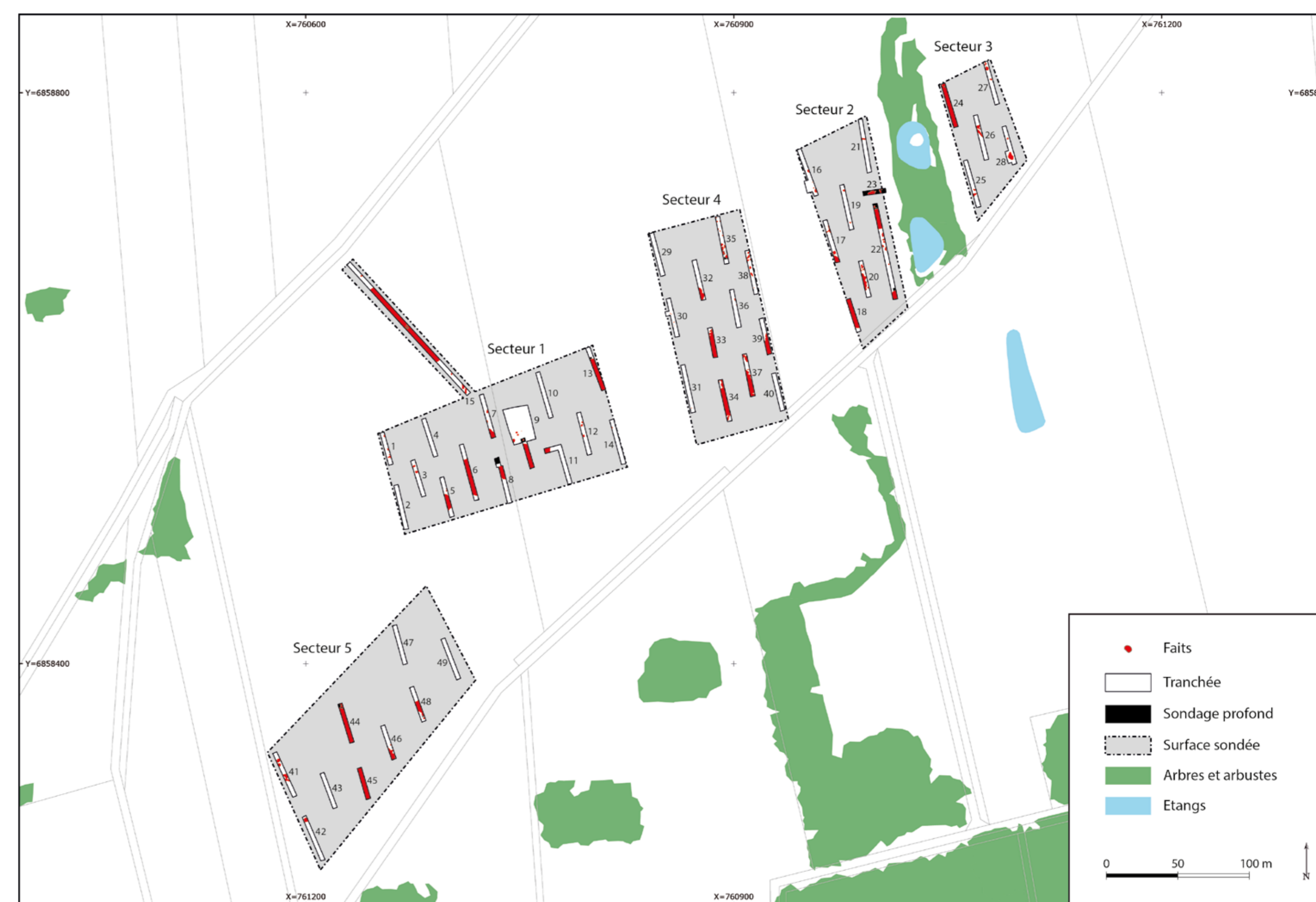


Fig. 1. Plan du site de Courjeonnet « Les Grands Prés (DAO : A. Dumontet).



la zone évaluée, dans un secteur à la surface moins irrégulière et protégé des variations du niveau du marais. Cette hypothèse semble être confirmée par la présence notable de mobilier céramique dans les dépressions en bas de pente, au sud des structures. Outre le silo, qui indique une activité agricole (peut-être liée à l'écobuage observé au niveau du bras de marais), des traces d'une activité de taille du silex ont été observées, confirmant que cette pratique a perduré dans la région jusqu'à assez tardivement. Les traces d'une occupation antique sont faibles et ne reposent que sur un tesson découvert dans un fossé, potentiellement de drainage. Les périodes médiévale et moderne sont concernées par quelques fosses d'exploitation de la terrasse et de rejet. La présence de déchets liés à la métallurgie indique que le travail du fer a été réalisé à proximité, certainement dans le village de Courjeonnet, mentionné pour la première fois en 1494. Enfin, les quelques structures qui peuvent être rattachées à la période contemporaine semblent confirmer la présence d'une activité d'élevage de bovins dans le secteur avant que l'agriculture ne s'impose.

Ainsi, l'évaluation archéologique de Courjeonnet « Les Grands Prés » offre un nouvel éclairage sur le paléoenvironnement, les activités et l'habitat en bordure nord des Marais de Saint-Gond. Elle vient compléter les données recueillies dans un contexte comparable, un kilomètre plus à l'ouest, lors de l'évaluation de Villevenard « La Croix Folle », seconde opération réalisée en 2022 dans le cadre du PCR. Ces deux fouilles apportent de nouvelles informations sur l'occupation du territoire au Néolithique, en excluant une grande partie de secteur qui ne fut pas habitable avant la protohistoire, sans doute à partir de la fin du Hallstatt.

Anthony Dumontet, Florent Delencre, Rémi Martineau
anthony.dumontet@u-bourgogne.fr

En savoir plus



Fig. 2. Vue aérienne du site de Courjeonnet « Les Grands Prés » (Photo : J. Desmeulles).



Les vestiges d'une léproserie à Fleurey-sur-Ouche ?

Depuis 2020, des recherches sont en cours, par le biais d'une prospection thématique, à l'est du village de Fleurey-sur-Ouche, le long du chemin menant à Velars-sur-Ouche et à proximité de la rivière. Plusieurs maçonneries, dont la datation et la fonction sont à ce jour inconnues, ont été repérées par des membres de l'HIPAF (association Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche), sous le couvert forestier, à 1,3 km du village. Celles-ci ont fait l'objet d'un levé Lidar par drone aéroporté, mené par Matthieu Thivet, ingénieur à l'Université de Franche-Comté. Leur emprise couvre une surface de plus de 4000 m². Le tracé de ces murs (courbes pour certains) est conservé dans la forme particulière du morcellement cadastral observable sur le plan de 1812.

Plusieurs indices nous incitent à penser qu'il s'agit de vestiges de murs liés à la présence d'une léproserie, attestée dans les sources archivistiques à la fin du XIII^e siècle et au XV^e siècle.

La toponymie est, en effet, assez évocatrice puisque les maçonneries se situent à proximité immédiate de la « Combe Maladière ». La localisation du site est également tout à fait compatible avec cette hypothèse puisque les établissements accueillant des lépreux se devaient d'être éloignés des villages, afin de ne pas propager la maladie, mais d'être aussi le long des voies de passage, dans le but de pouvoir récolter l'aumône.

La campagne de 2022 nous a permis de confirmer, par le biais de quatre sondages, la fréquentation des lieux entre le XIII^e et le XIV^e siècle, grâce à la présence de céramique, d'éléments de décors vestimentaires métalliques, de clous, mais aussi de déchets fauniques, dans un ratio de densité important compte tenu de l'étroitesse des fenêtres d'investigation. Un angle de bâtiment en pierre, associé à un niveau d'occupation cendreuse, a pu être mis au jour dans un des sondages. Nous supposons que les murs actuellement en élévation, possiblement liés à des structures agropastorales, correspondent à un remploi des matériaux des bâtiments abandonnés datés du Moyen Âge.

Si rien ne nous indique pour le moment que les niveaux mis au jour sont liés à la présence d'une léproserie, leur période d'occupation et la mise en évidence d'une forte fréquentation d'un secteur éloigné du village abondent, quant à elles, dans ce sens.

Ces investigations permettront de compléter les données récoltées dans le cadre préventif sur la configuration du village de Fleurey-sur-Ouche et son évolution au cours du Moyen

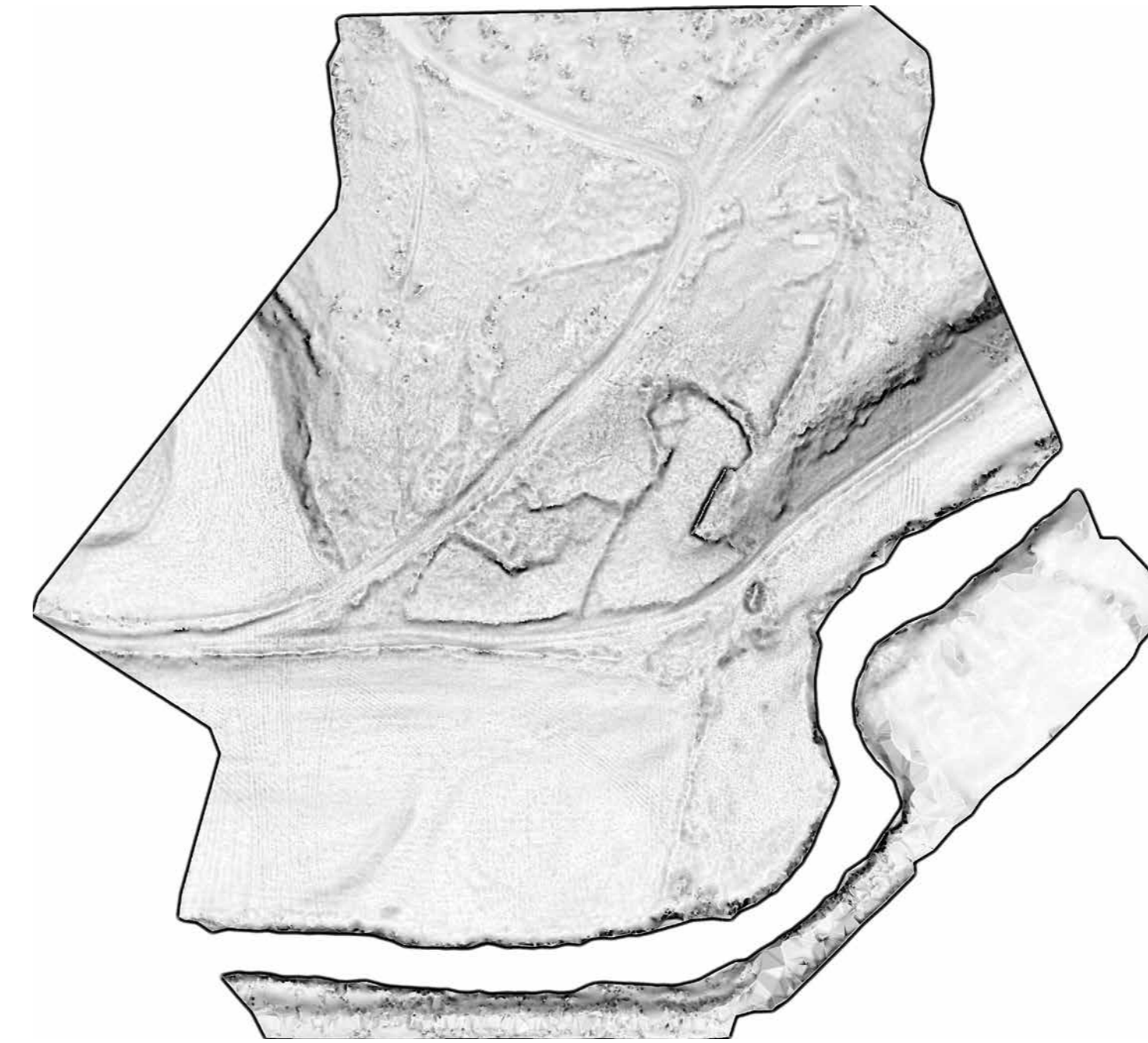


Fig. 1. Le relevé Lidar des maçonneries, en mode de sky view factor (© E. Hamon et M. Thivet, MSHE Université de Franche-Comté).



Fig. 2. Angle de mur repéré dans un sondage, associé à un niveau d'occupation des XIII^e-XIV^e siècles (© M. Coiret et A. Conrard).

Âge et de l'époque moderne. Il s'agira également de documenter, le cas échéant, un établissement de soin et de relégation, dont peu d'exemplaires ont été abordés jusqu'à présent par le biais de l'archéologie.

Gaëlle Pertuisot
gaille.pertuisot@inrap.fr



Le GDR ReMArch : Recyclage et emploi des matériaux de l'architecture aux périodes anciennes

Alors que la réutilisation des matériaux – pierres, bois, terres cuites architecturales, métaux, etc. – fut une pratique manifestement courante de l'Antiquité à l'époque moderne, il s'agit paradoxalement d'un aspect de l'histoire de la construction qui fut très peu exploré par les historiens et par les archéologues. Partant de cette constatation, les membres du GDR ReMArch fondé en 2019 (GDR 2063 du CNRS), parmi lesquels plusieurs chercheurs de l'UMR ARTEHIS¹, se sont organisés afin d'étudier de manière méthodique cette pratique à travers les preuves historiques (sources textuelles) et archéologiques (sources matérielles). L'objectif est de comprendre les modalités et les raisons du emploi à travers les cultures et les époques historiques, et tout particulièrement d'évaluer son importance dans le fonctionnement économique et technique du chantier de construction.

Cette approche, voulue comme interdisciplinaire, fait donc appel à des équipes relevant de spécialités variées afin de réfléchir sur une large aire chrono-culturelle et de développer, ainsi, des approches comparatives. Se trouvent associées plusieurs dizaines de chercheurs : historiens, archéologues, archéologues du bâti, archéologues urbains, géographes urbains, architectes, spécialistes des archéomatériaux, spécialistes de la datation, historiens d'art, paléo/archéo-écologues, etc.

Quatre groupes de travail se sont organisés autour de questions identifiées comme à la fois élémentaires et complémentaires. L'un s'applique à identifier « la chaîne opératoire du emploi » en s'intéressant aux aspects logistiques et techniques liés aux différents processus engagés, depuis la sélection des matériaux jusqu'à leur mise en œuvre, en passant par les procédés de récupération, de stockage, de transport, voire de transformation. Le deuxième groupe de travail, qui s'intéresse à la « qualité des matériaux de seconde main », a pour objectif de cerner le regard que les bâtisseurs et la société pouvaient porter sur ces matériaux remployés ou recyclés. Il s'agit alors de s'intéresser plus spécifiquement à tous les aspects liés à l'appréhension technique du emploi, mais aussi au statut particulier que semblent exprimer certains éléments d'architecture ou de décor en situation secondaire. Cela rejoint pour partie les « aspects quantitatifs » qui sont abordés par le troisième groupe de travail. Le but est ici d'évaluer plus spécifiquement le poids économique de cette pratique, d'un point de vue quantitatif donc, mais aussi dans sa dimension purement financière (achat d'un droit, coûts de récupération, de

¹ Sylvain Aumard, Sébastien Bully, Stéphane Büttner, Pascale Chevalier, Florent Delencre, Nicolas Delferrière, Marion Foucher et Christian Sapin.



Fig. 1. Remplois antiques en fondation du chevet de la cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Vue depuis le nord-est (© C. Lefebvre – GDR ReMArch).

Fig. 2. Basilique Saint-Just de Valcabrère (Haute-Garonne), fragment de sarcophage paléochrétien en emploi dans le mur nord de la nef (© N. Pousthomis-Dalle – GDR ReMArch).

transport, de transformation, etc.). Enfin, le dernier groupe porte sa réflexion sur les différents « acteurs de emploi » impliqués dans les processus, depuis la récupération jusqu'à la mise en œuvre, en tentant de déterminer, pour chacun d'entre eux, leur statut et leurs motivations. De fait, il s'agit de s'intéresser à tous les intervenants possibles liés à cette pratique (maître d'ouvrage, maître d'œuvre, artisans spécialisés ou non, etc.), mais aussi de s'interroger sur la propriété et le statut juridique du gisement (ruine, bâtiment à détruire) ou du matériau lui-même. Ce dernier point conduit à questionner également le rôle éventuel des pouvoirs publics.

La réflexion, organisée dans le cadre de réunions plénières ou de groupes, est alimentée en continu par des **billets de blog** rédigés régulièrement par les différents chercheurs participants. Outre les actualités du GDR, il est ici regroupé un ensemble de ressources concernant la question du emploi : bibliographie, base de données, exempliers iconographiques et de textes.

Les conclusions de ce travail de recherche feront l'objet d'un ouvrage collectif et pluridisciplinaire, actuellement en préparation, qui verra certainement le jour dans le courant de l'année 2023.

Stéphane Büttner
stephane.buttner@cem-auxerre.fr



Archéologie des conflits, multiplier les angles d'attaque (suite). Les prisonniers de guerre de la période napoléonienne à Dijon (première partie)



Fig. 1. Fosse 600, vue de la passe supérieure avec superposition des squelettes (photo C. Capdeville).

Le cimetière de l'hôpital de Dijon, témoin de mortalités massives

Parmi les diverses populations inhumées dans le dernier cimetière de l'Hôpital général de Dijon, qui a fonctionné de 1785 à 1841 et été fouillé durant l'hiver 2012, on peut distinguer au milieu des 772 sépultures identifiées un groupe particulier, celui des prisonniers de guerre. Ils sont comme autant de sédiments déposés documentant le contexte géopolitique, dessinant ainsi une géographie des conflits. Pour

individualiser ce corpus, nous disposons de deux portes d'entrée : d'une part, le registre des décès de l'hôpital, de l'autre, un certain nombre de fosses repérées lors de la fouille. Les militaires regroupés dans la ville sont à l'origine de véritables pics de mortalité : ainsi, en 1806, 1813, 1814, le nombre de décès dépasse les 350 alors qu'en temps ordinaire, la moyenne annuelle est comprise entre 150 et 250 décès. En cette période préflemingienne, ce ne sont pas les balles qui ont fauché les soldats présents à Dijon¹ mais bien la fièvre qui fait des ravages. L'âge moyen des prisonniers de guerre autrichiens décédés à l'Hôpital général de Dijon en 1806 est 25,5 ans. Il est à noter que cette moyenne dépasse d'1,5 ans celle de plusieurs contingents de soldats français, pour l'essentiel originaires du Massif central et soignés eux aussi à l'Hôpital général. C'est sans doute à l'occasion d'une de ces poussées épidémiques que sont creusées, à l'intérieur du cimetière, de grandes tranchées regroupant jusqu'à plusieurs dizaines de sépultures. L'absence de vestiges d'uniforme est générale, si l'on excepte la sépulture 2005 qui présentait un fragment de broderie provenant vraisemblablement d'un uniforme. Cette tombe contenait également une médaille de communion de 1734 du Pèlerinage de Binzwangen, en Bavière. Les registres municipaux mentionnent, en 1812, un groupe de prisonniers espagnols dont Rodrigo Basilio, Rodrigo Juan, Rodriguez Sebastian, tous morts entre mars et mai 1812, victimes d'une épidémie de typhus. Ceux-ci ont été regroupés et enterrés dans un

¹ Un seul cas de décès après blessure d'un hongrois du régiment de Bruder en 1806 (et encore, il n'est pas précisé qu'il s'agisse une blessure de combat).



Fig. 2. Carte de l'Empire autrichien et « nationalités représentées » au cimetière de l'Hôpital général de Dijon en 1806 (P. Chopelain).

endroit spécifique, l'enclos des Capucins, situé au nord de la ville. On y ouvre d'ailleurs un petit cimetière.

Les prisonniers retenus à Dijon durant le Premier Empire, un marqueur géopolitique, une cartographie des conflits

Les Austro-hongrois

Un sondage pratiqué dans les registres mortuaires de l'hôpital pour l'année 1806 fait défilier une partie de l'armée austro-hongroise : des fantassins, dont, spécificité de l'armée autrichienne, des « Grenzers² » recrutés dans les zones frontières de l'Empire³ et notamment Mathias Beliann (ou Beliannu ?) de Transylvanie, mort à 25 ans de fièvre

² Gardes-frontières.

³ C'est une forme modernisée et enrégimentée des « *haidouks* », mythiques gardiens de l'empire aux périodes précédentes.

maligne. À l'autre extrémité de l'Empire, le registre mentionne également la présence d'un chasseur du Tyrol, appartenant à une troupe de montagne légère et aguerrie⁴. Leur uniforme, qui les distinguait des régiments de ligne, était gris sombre, semblable à celui des soldats de la Landwehr⁵. La cavalerie est fort peu représentée : on note des cavaliers du 6e régiment de *Blankestein*, régiment de hussards d'élite de la cavalerie légère de l'armée autrichienne, et le régiment de cuirassiers de *Hohenzollern*. C'est ainsi toute la mosaïque ethnique de l'Empire autrichien qui est représentée : germanophones, hongrois, polonais, tchèques, slovaques, croates et slovènes, roumains.

Les Russes

Ils apparaissent dans les registres de l'état civil essentiellement pour l'année 1806 : ce sont donc aussi des captifs de la campagne d'Autriche. Sont ainsi mentionnés Miniaik Jakoblost, Vasil Yakymof ou Zachar Wossilioff, la plupart morts durant le premier semestre de l'année 1806. Le point le plus important à souligner est que ces prisonniers n'apparaissent pas, contrairement aux prisonniers autrichiens, dans les registres de décès de l'hôpital. Ils n'ont donc pas été soignés à l'intérieur de celui-ci et ont été, si l'on en croit plusieurs textes qui mentionnent une extension à cette occasion, directement inhumés au cimetière.

À l'origine du mot nostalgie

Nous aborderons dans une troisième partie les conditions de vie de ce groupe en privilégiant une approche culturelle. Très tôt, les sciences médicales se penchèrent sur les souffrances provoquées chez les militaires par un éloignement forcé loin des foyers. C'est à partir de ce « mal du pays », identifié comme une pathologie spécifique⁶, qu'un étudiant en médecine alsacien, Johannes Hofer, forgea en 1688 pour sa thèse de médecine, à partir des racines grecques *nostos* (« retour au foyer ») et *-algos* (« douleur »), le concept et le mot de nostalgie devenu, extirpé de sa genèse militaro-médicale, une émotion universelle...

Patrick Chopelain
patrick.chopelain@inrap.fr

⁴ Le célèbre Andréas Offer, fusillé en 1810, figure emblématique de la résistance du Tyrol contre les troupes napoléoniennes, était issu de troupes de francs-tireurs du même type.

⁵ Milices territoriales.

⁶ Appelé *Schweizer-krankheit*, « mal suisse », car l'étude de cas portait sur des soldats suisses en garnison à Mulhouse, on peut supposer que ces effets devaient être *a fortiori* plus délétères pour des prisonniers.

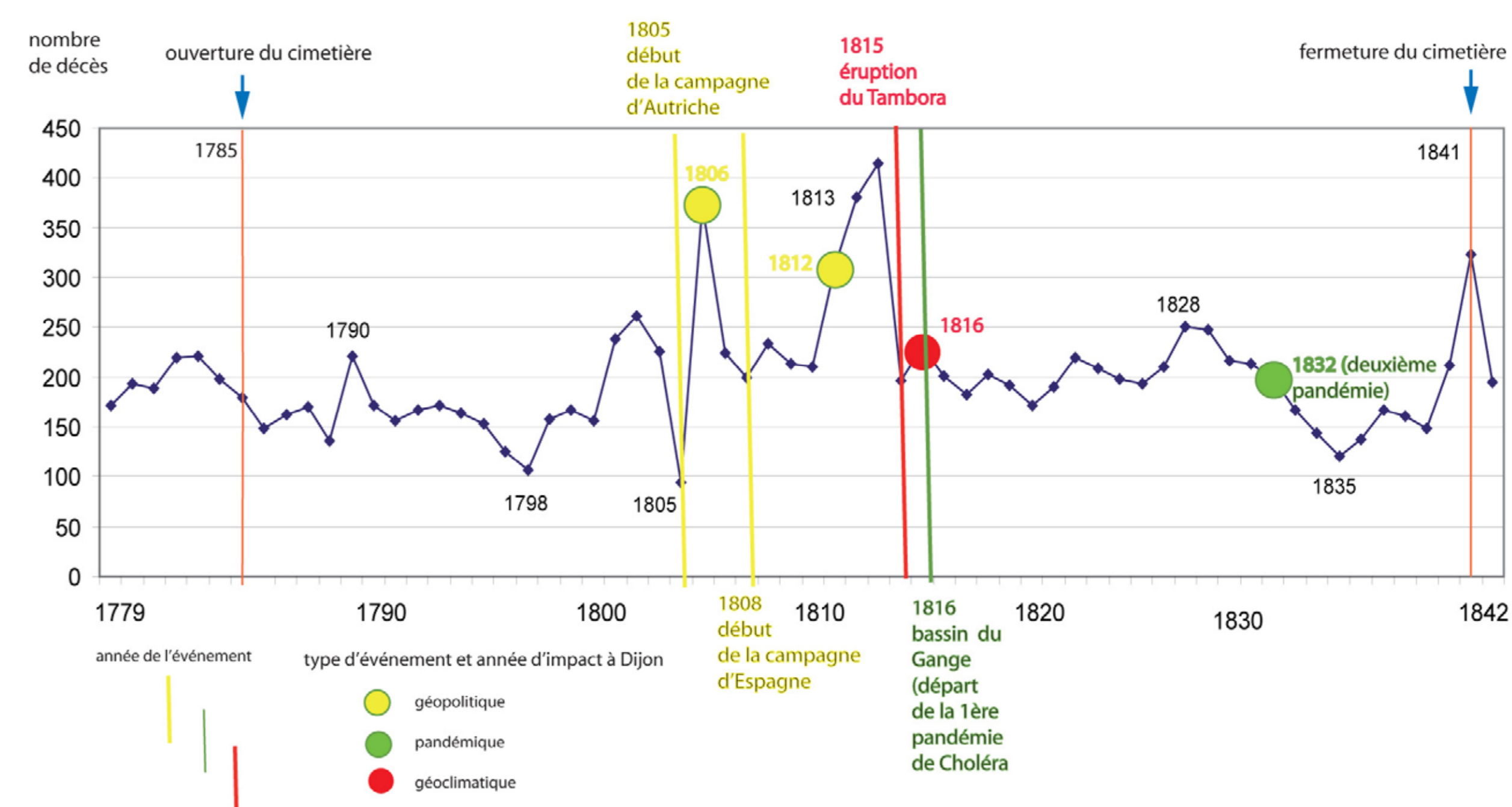


Fig. 3. Temporalités et causalités complexes : l'impact de plusieurs événements géoclimatiques, pandémiques et géopolitiques sur la mortalité dijonnaise (P. Chopelain et G. Pertuisot).

Pour en savoir plus

Chopelain P. et Fossurier C. dir., *Bourgogne, Côte-d'Or, Dijon, quartier du Pont-des-Tanneries, archéologie d'un faubourg dijonnais. Le cimetière de l'Hôpital Général de Dijon (1785-1841), La faiencerie de L'île (1787-1812)*, rapport d'opération de fouille archéologique, Dijon, Inrap GES, avril 2015, 8 volumes dont un de planches, 2271 pages, 33 A3.

Dodman T., *Nostalgie. Histoire d'une émotion mortelle*, Paris, Seuil, 2022 (L'univers historique).

Ferraty C., « Réflexions historiques autour de la question de la nostalgie », *Histoire des Sciences médicales*, 2018, vol. 52, n° 1, p. 39-44.

Hofer J., *Medical Dissertation on Nostalgia*, traduit du latin en anglais par Carolyn Kiser Anspach. *Bulletin of the Institute of the History of Medicine*, 1934, vol. 2, n° 6, p. 376-391.



Le complexe périurbain de la Genetoye (Autun-Augustodunum, Saône-et-Loire) : bilan et perspectives de 10 années de recherches

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)

Présentation générale

C'est en partie pour répondre à la question historique du transfert de la capitale des Éduens dans le cadre de la réorganisation administrative de la Gaule qui suit la conquête, depuis Bibracte, au sommet du Mont-Beuvray, au profit d'une zone de la vallée d'Arroux plus facile d'accès, qu'ont été engagées, en 2012, de nouvelles recherches à l'emplacement du complexe antique de la Genetoye, situé en périphérie immédiate de l'antique cité d'Autun-Augustodunum. Portées par l'UMR 6298 ARTEHIS et coordonnées par Y. Labaune (SAVA), elles ont été structurées autour d'investigations géophysiques extensives menées sur une quarantaine d'hectares au moyen de méthodes variées et complémentaires (en particulier magnétique, radar, électro-magnétique), et d'un ensemble de fouilles programmées.

Deux premières équipes ont été convoquées pour explorer en aire ouverte, dans le cadre de fouilles pluriannuelles, les deux édifices phares de la panoplie monumentale du sanctuaire, à savoir le temple dit de Janus et le théâtre du Haut-du-Verger. Ainsi, six campagnes de fouilles se sont succédé de manière continue au niveau du temple, sous la direction de M. Joly (Université de Toulouse) et Ph. Barral (Université de Franche-Comté), et trois campagnes de fouilles sur l'édifice de spectacle, sous la direction de F. Ferreira (Université de Paris-Sorbonne).

Une troisième équipe a été constituée dans l'objectif de caractériser les limites et la structuration du complexe, mais également de préciser la fonction et la chronologie d'un ensemble d'espaces reconnus par les prospections géophysiques. Ainsi, huit campagnes de fouilles ont été réalisées, les trois premières étant placées sous la direction de M. Thivet (Université de Franche-Comté), la poursuite des opérations ayant été ensuite confiée à S. Alix (Inrap).

Enfin, une quatrième équipe s'est attachée à étudier les modalités d'occupation de ce secteur de confluence à la période pré- et protohistorique ancienne, en explorant au cours de cinq campagnes les vestiges d'une grande enceinte néolithique palissadée à fossés interrompus, dans le cadre d'une fouille pluriannuelle menée aux *Grands Champs* par F. Ducreux (Inrap).

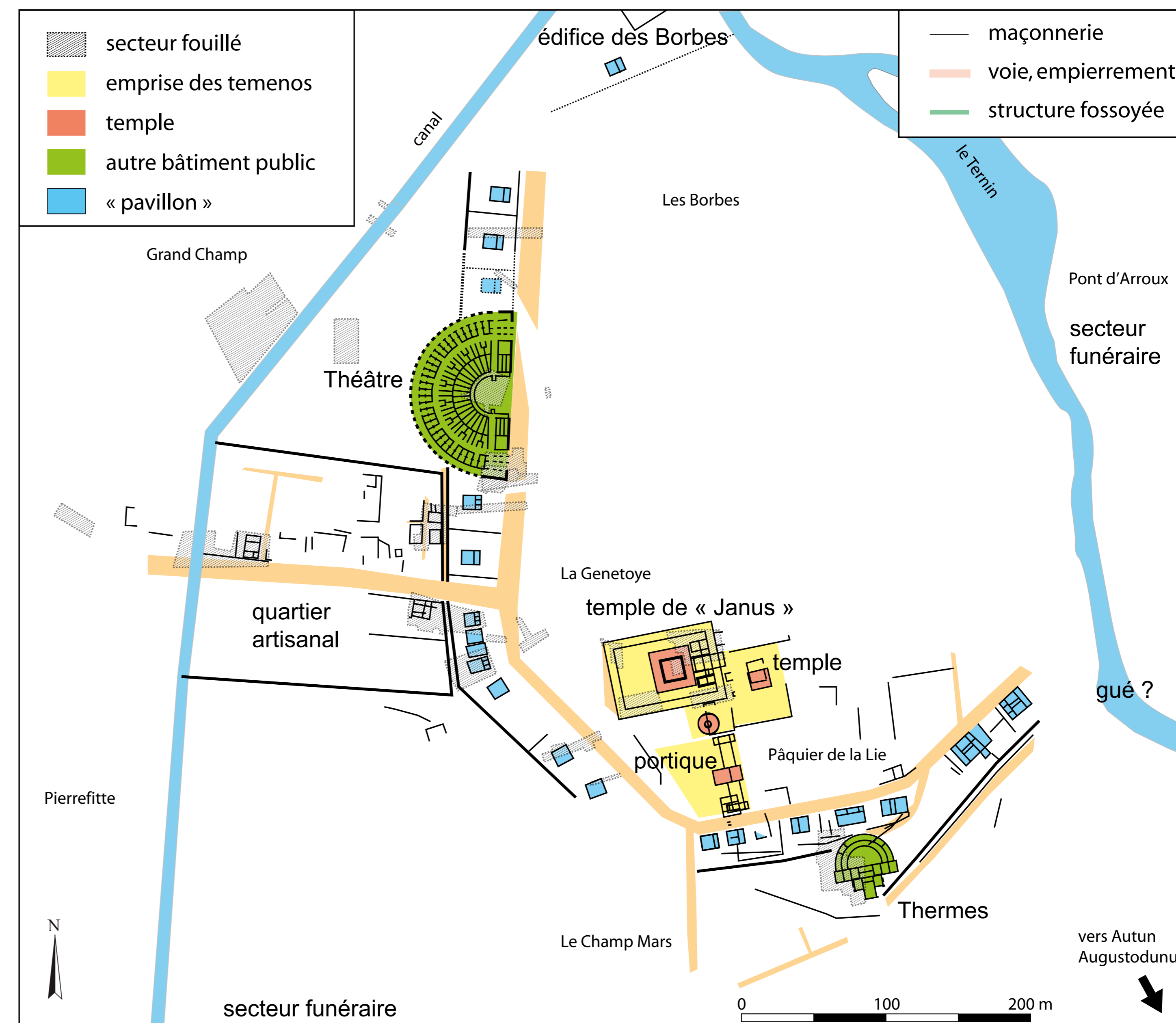


Fig. 1. Plan interprété du complexe de la Genetoye dans son état du III^e siècle (DAO P. Nouvel, d'après les travaux de S. Alix).



Fig. 2. Fouille en cours des deux temples successifs en terre et bois d'époque gauloise conservées sous la cella du temple dit de Janus partiellement conservé en élévation (cliché Y. Labaune).

Principaux résultats scientifiques

L'un des apports les plus importants de ces dix années de fouilles est la preuve de l'existence d'un sanctuaire pré-romain, dont l'origine remonte au III^e siècle avant J.-C. Le schéma d'implantation d'une capitale de cité à proximité immédiate d'un sanctuaire pré-romain semble donc validé dans le cas d'Autun-Augustodunum. Toutefois, le modèle qui paraît se distinguer, à partir des cas de Langres, Sens et Besançon, n'est pas entièrement respecté ici. Il manque, en effet, les preuves de l'existence d'une agglomération de plaine gauloise, du moins à l'emplacement du complexe de la Genetoye.

Les recherches ont également permis d'explorer deux autres édifices majeurs de la panoplie monumentale du complexe. Le théâtre du Haut-du-Verger se distingue par son mode de construction : il s'agit de l'un des rares théâtres de l'Occident romain construit entièrement sur des structures creuses, en dehors de la capitale de l'Empire. Sa construction au milieu du I^{er} siècle

de notre ère a été encouragée par la présence du sanctuaire voisin, avec lequel il entretient une relation urbanistique forte et dont il semble suivre le rythme de monumentalisation. Nos recherches ont également permis d'explorer un bâtiment à exèdre remarquablement original, mais dont le mauvais état de conservation empêche une interprétation claire et définitive. Bien qu'aucune hypothèse ne puisse malheureusement totalement prévaloir sur une autre, celle d'un établissement thermal muni de latrines nous paraît la plus intégratrice des quelques caractéristiques du monument encore observables sur ses ruines.

Enfin, de premiers jalons ont été posés pour étudier et replacer dans son contexte régional le quartier artisanal de la Genetoye. Ce site de production, totalement inconnu

avant les fouilles engagées en 2013, se révèle désormais le plus grand et le plus dense pour la fabrication de céramique à Autun. Il abrite également des ateliers de coroplastie, dont ceux du célèbre Pistillus. La comparaison entre les données géophysiques et les espaces fouillés permettent de proposer la présence d'au moins 75 fours de potiers, potentiellement jusqu'à 150 si on inclut les signatures moins caractéristiques. Les relations entretenues avec le pôle de production céramique de Gueugnon, situé dans la vallée de l'Arroux et distant d'une cinquantaine de kilomètres, paraissent multiples et semblent se justifier par leur proximité géographique.

Une nécessaire phase de publication des données

Les recherches portant sur le complexe antique ont été ajournées en 2022 afin de préparer la publication synthétique des résultats de ces dix années de recherches, en complément des articles thématiques déjà publiés par les différentes équipes. Ainsi, la publication d'un gros article de synthèse est envisagée fin 2023 dans le numéro 80-2 de la revue *Gallia*, numéro anniversaire des 80 ans de la revue. L'équipe s'attelle en parallèle aux publications monographiques, en particulier celle du quartier artisanal, bien engagée et envisagée à l'horizon 2024-2025.

Poursuite des recherches de terrain et perspectives

Les recherches de terrain se poursuivront dès l'été 2023 dans le cadre d'une nouvelle triennale, menée par F. Ducreux (Inrap), et destinée cette fois-ci à préciser la nature du site structuré de l'Âge du Bronze repéré à proximité du théâtre du Haut-du-Verger lors des fouilles précédentes.

À plus long terme, une fois les phases de publication terminées, de nouvelles investigations de terrain sur le complexe religieux permettront de préciser l'importance du sanctuaire gaulois, l'organisation du sanctuaire d'époque romaine (outre le temple dit de Janus, trois autres temples ont été détectés par les prospections géophysiques) et l'évolution des pratiques rituelles, qui restent mal connues faute d'interventions à l'emplacement des fosses à offrandes.

Yannick Labaune
Yannick.Labaune@autun.com



Le « port » de Vix La Navette : dernier état de la recherche

Les recherches menées à Vix entre 2016 et 2021 ont livré des indices d'aménagements inclinant à postuler l'existence d'un « port » au lieu-dit *La Navette*. Les prospections géophysiques conduites par l'équipe de l'Institut archéologique allemand (DAI), dirigée par Friedrich Lüth, avaient révélé une fortification doublée d'un fossé à même de correspondre au prolongement dans la plaine des levées 1 et 2 du mont Lassois. Les fouilles de juin 2021 ont mis au jour un rempart à parement frontal. Du côté nord, la « fortification » jouxte un fossé large de 14 m, sur le bord extérieur duquel une implantation de poteaux en bois, retrouvés *in situ*, suggère la présence d'une palissade, voire d'un ponton. L'étude dendrochronologique en cours permettra d'en savoir un peu plus sur la datation de cette construction. Elle ne manquera également pas de nous éclairer sur l'évolution spatio-temporelle de l'habitat du mont Lassois, qui s'étend en rive droite de la Seine.

Les nouvelles investigations au *Ground Penetrating Radar*, conduites par Harald von der Osten au cours de l'été 2022 sur le secteur de *La Navette*, ont permis d'établir un plan très complet de la nouvelle maison à abside installée dans un enclos palissadé d'un hectare

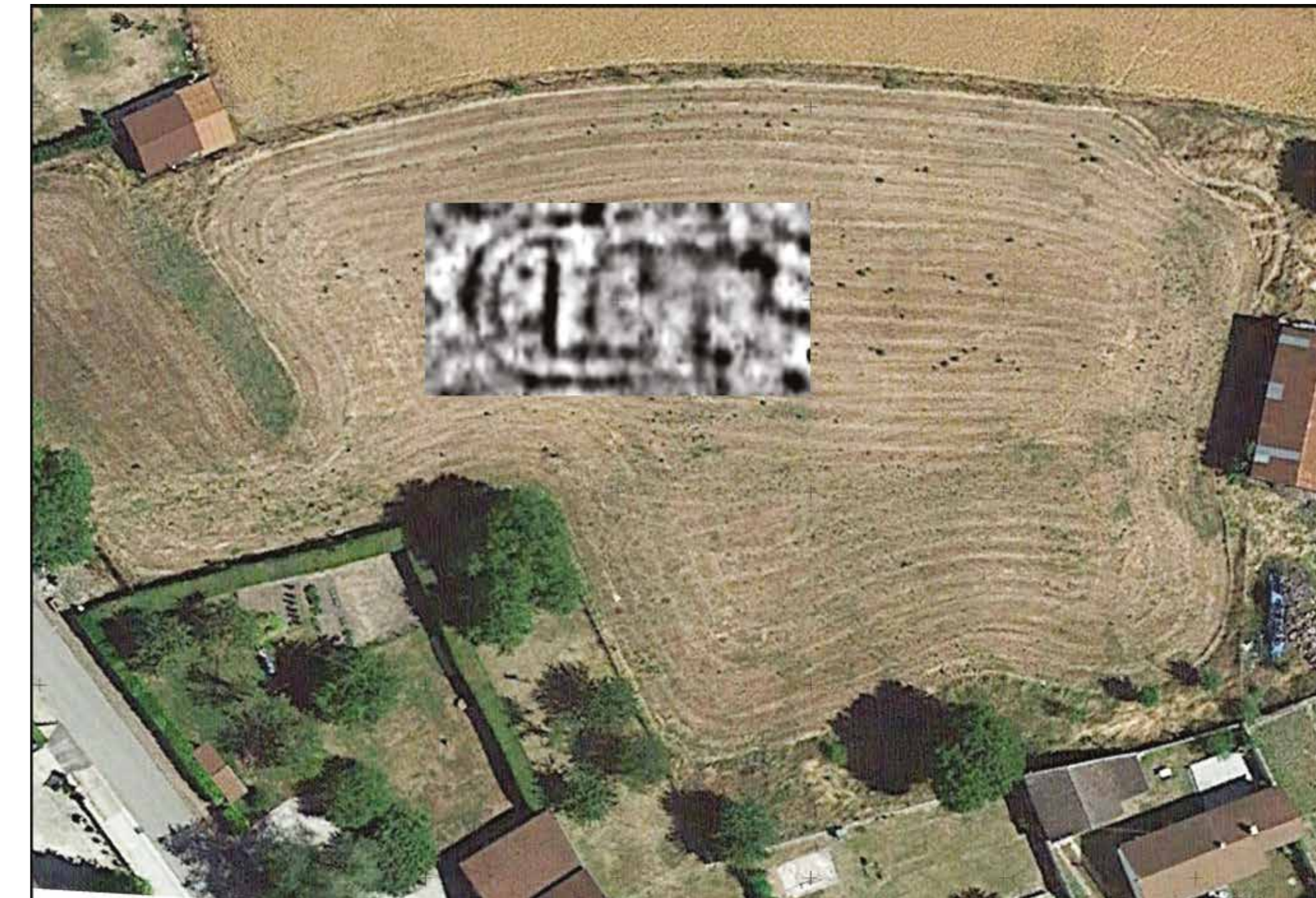


Fig. 2. Grand bâtiment absidial n° 6, prospection électrique d'août 2019 (Paul Cheetham, Université de Bournemouth).



Fig. 1. Vix La Riotte, enclos du bâtiment absidial n° 6 apparaissant dans la luzerne, vue prise depuis un drone (B. Chaume, D. Bosi).

environ (fig. 1 et 2). À leur suite, nous savons que les trous de poteaux et/ou les fossés de ce grand bâtiment, de 32,5 m de long pour 18 m de large, descendent à 1,30/1,40 m de profondeur et atteignent donc, très probablement, le toit de la nappe phréatique qui se situe à 1,20 m sous la surface du sol actuel. La possibilité que des bois aient été conservés dans les fossés de fondation ou les trous de poteau du bâtiment est réelle, nous offrant une chance unique, si l'hypothèse se confirmait, de pouvoir obtenir une datation dendrochronologique. Ce nouveau « palais » occupe une position inhabituelle puisque les cinq autres édifices du même type ont été construits sur le plateau.

Le secteur de *La Navette* recèle de nombreuses structures d'habitat comme, par exemple, le bâtiment hallstattien fouillé par A. Denaire en 2022, ou celles mises en évidence par photographies aériennes et dont certains plans évoquent des maisons absidiales (fig. 3).

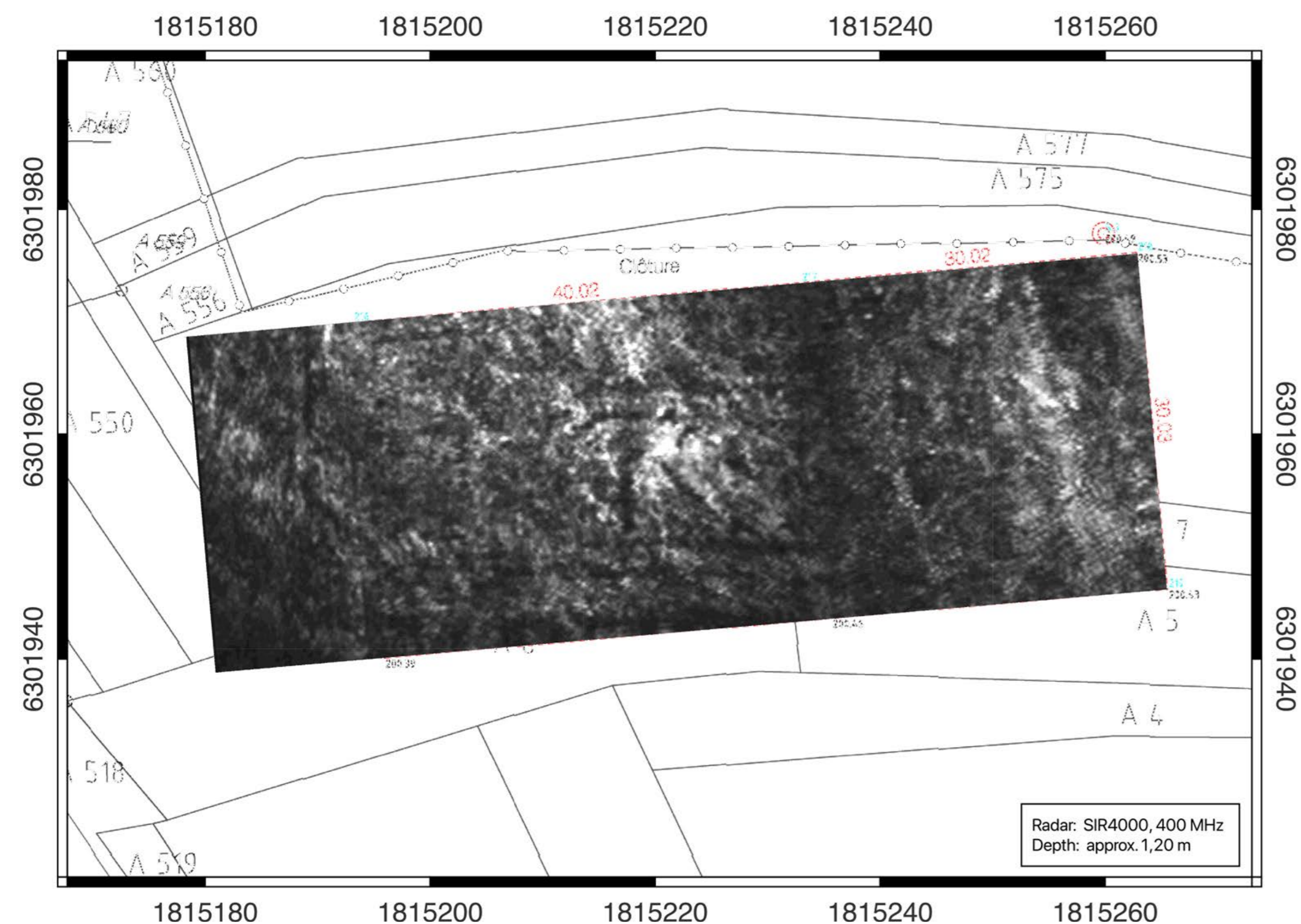
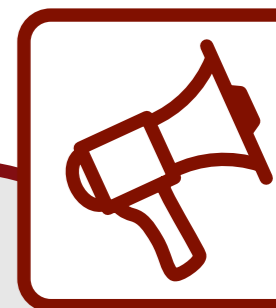


Fig. 3. Grand bâtiment absidial n° 6, prospection au radar pénétrant à une profondeur d'1,20 m environ, août 2022 (Harald von der Osten).

Les prospections géophysiques d'Harald von der Osten, effectuées en 2022, battent quelque peu en brèche une partie des hypothèses que nous avons émises dans un article récent, à savoir le prolongement du système défensif sur la rive droite de la Seine, censé enserrer un segment de rivière sur plusieurs centaines de mètres. En effet, les recherches de l'été dernier n'ont pas totalement confirmé le contournement envisagé ; de nouvelles investigations seront nécessaires pour trancher définitivement cette question.

Bruno Chaume
chaume.bruno@orange.fr

Venir étudier à Bibracte



Depuis 1995, une convention de collaboration a été signée entre le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, le Ministère de la Culture, le CNRS et l'Université de Bourgogne. Dans ce cadre, le Centre archéologique met à la disposition de l'UMR 6298 des locaux et des moyens de travail.

Une « semaine bibliographique » est ouverte dès la première année de licence pour tous les étudiant(e)s.

Pour cela, il suffit de faire une demande motivée auprès du Service Recherche de Bibracte (p.paris@bibracte.fr) ou à l'accueil (accueil@bibracte.fr) en joignant une copie de la carte d'étudiant(e).

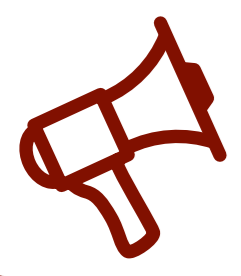
Lors de cette semaine bibliographique, l'étudiant(e) est accueilli(e) par Bibracte dès son arrivée à la gare d'Autun ou d'Étang-sur-Aroux.

L'hébergement et la nourriture sont également pris en charge dans l'un des gîtes du Centre archéologique. L'étudiant(e) doit se munir d'un sac de couchage ou de draps, et de serviettes de toilette.

À partir du Master, l'étudiant(e) bénéficie toujours de cette « semaine bibliographique », mais il dépend cette fois-ci de l'UMR ARTEHIS, qui a une **convention précise** pour d'autres séjours.

Des recherches par grands thèmes sont possibles sur Frantiq, par lieux, par périodes, etc. La **bibliothèque de Bibracte** (présente sur Frantiq) a été labellisée CollEx-Persée en novembre 2022. Les références vont de la préhistoire à la période médiévale.

Gilles Hamm†



Quis sum ? Provincialis ?

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)



Sabine Lefebvre (ed.)

Quis sum ? Provincialis ?

Manifestations identitaires
dans le cadre supra-civique.
Les identités provinciales et régionales

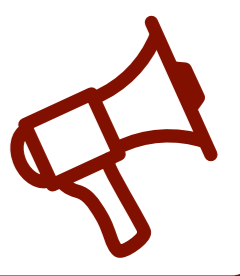


Ce volume portant sur les identités provinciales, culturelles et sociales plus que politiques, s'inscrit dans le cadre d'une réflexion menée depuis plusieurs années sur la notion d'identité, vécue ou perçue. Dans un cadre géographique circonscrit, celui de l'empire romain en tant qu'espace et sur une longue durée, de la fin de la République à l'Antiquité tardive, les présentations envisagent des cas précis permettant de comprendre si le niveau administratif qu'est la province a pu contribuer à nourrir une identité spécifique, qui n'était ni la citoyenneté romaine, ni la citoyenne civique locale. En effet, si aucun élément juridique ne définit l'appartenance à une communauté provinciale, d'autres éléments, sociaux, culturels... peuvent permettre, dans certains cas et à certains moments, de mettre en évidence le sentiment d'appartenance à une communauté supra-civique, à une communauté provinciale.

Sources littéraires (Pline l'Ancien), épigraphiques et juridiques ont été convoquées, et permettent de parcourir l'empire, de l'Afrique à la Dacie, en passant par la Narbonnaise, l'Achaïe ou l'Égypte... Se déterminer comme provincialis, reconnaître qu'une communauté tout au moins culturelle était comprise dans le cadre administratif de la province, c'est ce que les travaux rassemblés ici ont mis en évidence.

LEFEBVRE Sabine (dir.). *Quis sum ? Provincialis ? Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales.* Dijon, ARTEHIS Éditions, 2022.

En savoir plus



Approche diachronique des sites de hauteur des âges des Métaux, de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge



Damien Martinez et Amélie Quiquerez (dir.)

Approche diachronique des sites de hauteur

des âges des Métaux,
de l'Antiquité tardive et
du haut Moyen Âge



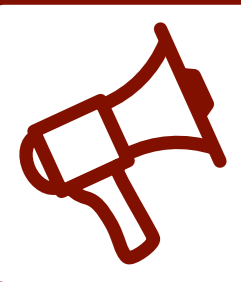
L'étude des occupations fortifiées de hauteur est aujourd'hui l'un des thèmes centraux de la recherche en archéologie des territoires et des peuplements, en particulier pour les âges des Métaux et la fin de l'Antiquité ainsi que le début du Moyen Âge. Pourtant, l'évolution des occupations de hauteur sur le temps long au cours de la Protohistoire et du haut Moyen Âge reste encore mal connue, tant du point de vue des dynamiques intra-sites qu'à l'échelle territoriale. C'est certainement là l'une des originalités de la journée d'étude organisée le 12 novembre 2019 par l'axe « Fabrique du paysage » de l'UMR ARTEHIS dont découlent les contributions présentées au sein de ce recueil. L'approche comparative entre Protohistoire et haut Moyen Âge, au-delà d'une confrontation des modes d'occupation des reliefs et de l'appréhension de logiques spatiales communes aux deux périodes, se veut

également méthodologique, avec pour ambition principale d'établir les premiers jalons d'un dialogue pérenne entre spécialistes.

Au travers de six contributions faisant état des connaissances acquises sur des sites localisés en Auvergne, dans les Vosges et dans l'actuelle région Bourgogne-Franche-Comté, ce dossier propose de nouvelles perspectives pour l'approche des occupations de hauteur, en prônant notamment une collaboration plus étroite entre spécialistes des deux principaux champs chronologiques abordés.

MARTINEZ, Damien, QUIQUEREZ, Amélie (dir.). *Approche diachronique des sites de hauteur : des âges des Métaux, de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge,* Dijon, ARTEHIS Éditions, 2023.

En savoir plus



La nécropole tumulaire de Nordhouse (Bas-Rhin). Cinq siècles d'histoire entre le Bronze final IIIb et la Tène B1

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)



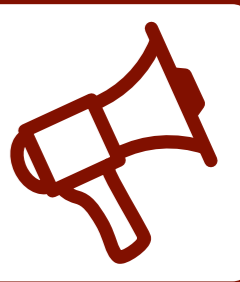
Fondée à la fin de l'âge du Bronze (IX^e s.) et réoccupée jusque vers 350 avant notre ère, la nécropole de Nordhouse a livré 105 sépultures réparties dans cinq tumulus. Cet ensemble de référence de la Protohistoire alsacienne a été exploré dans sa quasi-totalité par une équipe associant archéologues et anthropologues. Les crémations centrales du Bronze final IIIb, entourées de structures périphériques (enclos palissadés et/ou fossés circulaires), étaient déposées dans un coffre en bois, accompagnées surtout de céramiques.

Au cours des âges du Fer, les tertres sont largement réoccupés (entre seize et vingt-sept tombes par tertre). Les parures et le mobilier d'accompagnement constituent un corpus abondant et diversifié qui illustre la place de

l'Alsace dans l'espace du Rhin supérieur. Il témoigne de la vitalité de l'artisanat régional et confirme l'existence de réseaux d'échanges avec les bords de l'Adriatique. Il permet aussi d'aborder le costume funéraire d'une société élitaires où des femmes privilégiées affichent leur nouvelle place dans la société, comme celle du tumulus 4, la plus ancienne tombe féminine de très haut rang découverte en Alsace, contemporaine des premiers princes celtes (vers 550 avant notre ère).

L'étude taphonomique des corps et la préservation fréquente de bois ont permis de restituer les architectures funéraires. L'analyse biologique, avec un taux exceptionnel de détermination du sexe (84 % des sujets) a mis en évidence une sélection des défunts et l'excellente conservation de l'ADN ancien ouvre d'intéressantes perspectives sur l'étude des peuplements de l'âge du Fer en Europe occidentale.

En savoir plus

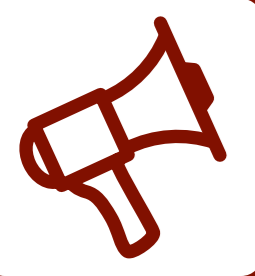


Compagnonnage guerrier et clientèle en Gaule au I^{er} s. av. J.-C.



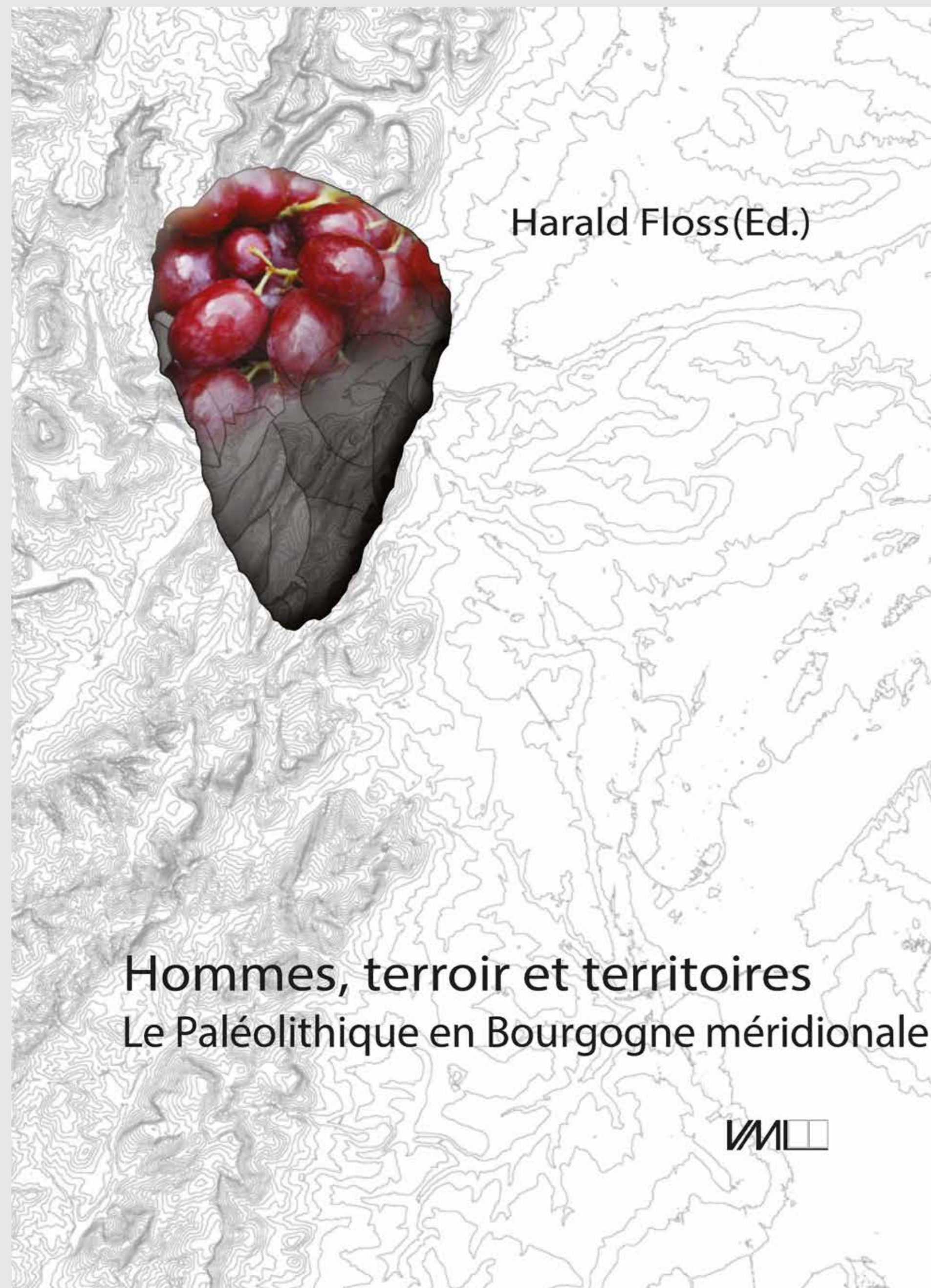
C'est à une lecture anthropologique des relations de pouvoir dans les sociétés gauloises du I^{er} siècle avant J.-C. que nous convie Luc Baray, dont l'approche bat en brèche bien des idées reçues sur la prétendue clientèle guerrière chez les Gaulois et la confusion souvent entretenue avec la vassalité. Cette démarche novatrice appliquée aux sources gréco-latines révèle des cohérences et des logiques sous-jacentes, non perceptibles au premier abord, mais surtout met en évidence des distorsions inhérentes aux sources elles-mêmes, qui procèdent d'observateurs étrangers à la culture et aux sociétés gauloises.

En savoir plus

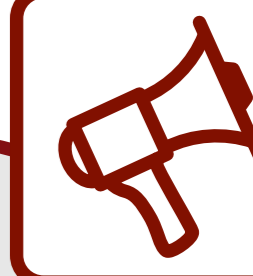


**Hommes, terroir et territoires.
Le Paléolithique en Bourgogne méridionale**

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)



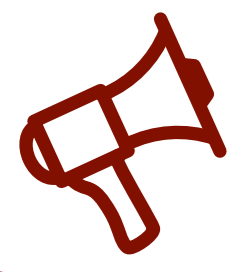
En savoir plus



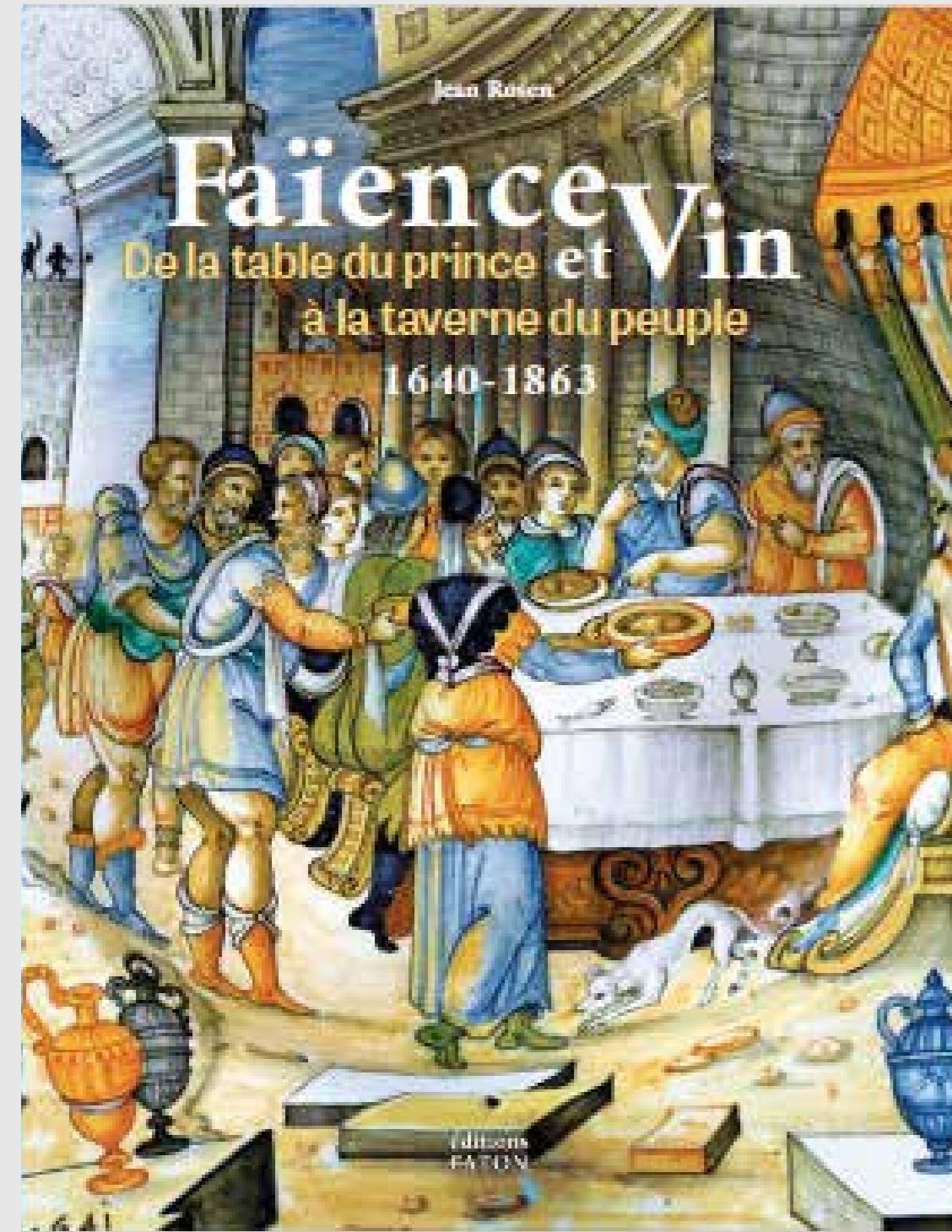
Fortifications savantes, fortifications de savants



En savoir plus



Faïence et vin (1640-1863). De la table du prince à la taverne du peuple



Dans le vin comme dans la faïence, de manière identique, nature et culture se trouvent étroitement liées : dans les deux cas, c'est grâce à la connaissance ancestrale et empirique des propriétés de la terre et des cépages, alliée à la maîtrise délicate de contraintes techniques et physico-chimiques aux interactions complexes, que l'homme parvient, sur le long terme, à la domination de la nature. Cette faculté lui permet d'opérer la transmutation quasi alchimique d'éléments naturels en produits de consommation destinés à satisfaire des habitudes et des goûts, révélateurs des caractéristiques de la société et de la mode à une époque donnée. Pour François Rabelais comme pour Ernest Hemingway, « le vin est ce qu'il y a de plus civilisé au monde ».

Le but de cette publication est de mettre en évidence la manière dont la faïence, par ses formes et ses décors, reflète l'évolution sociologique de la consommation du vin en France, du XVII^e siècle jusqu'à l'avènement de la société industrielle, et plus précisément de 1640, date de l'apparition officielle du mot faïence, jusqu'en 1863, date de la première apparition du phylloxéra.

Rosen Jean, *Faïence et vin. De la table du prince à la taverne du peuple (1640-1863)*, Dijon, Faton, 2023.

En savoir plus



Du nouveau pour le patrimoine culturel de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne)

Docteur en archéologie depuis 2019, chercheur associé à l'UMR 6298 ARTEHIS depuis 2020 et chargé d'enseignements à l'uB et à l'uFC depuis 2014, j'ai pris, en décembre 2022, la responsabilité du musée de Bourbonne-les-Bains, du fonds ancien de la bibliothèque et du patrimoine architectural de la ville. Le musée, labellisé « Musée de France », se situe en Haute-Marne, à la frontière entre la Champagne-Ardenne, la Lorraine et la Franche-Comté.

Sa création remonte à 1973. L'initiative en revient à la municipalité de l'époque et à l'association des Amis du vieux Bourbonne. Les collections, transférées entre 1993 et 1996, sont désormais installées dans le corps de bâtiment d'une ancienne demeure seigneuriale (fig. 1). La structure accueille aujourd'hui un pôle culturel constitué d'une médiathèque et du musée. Ce dernier dispose de collections archéologiques et ethnologiques, biologiques et minéralogiques, ainsi que d'œuvres appartenant aux Beaux-Arts et aux arts graphiques (fig. 2-4). En plus de celles-ci, je suis responsable d'un fonds de livres anciens, relativement riche, et du patrimoine architectural de la ville dans lequel on trouve des stigmates des thermes gallo-romains, une église, un hôpital militaire ainsi que des maisons d'artistes et d'écrivains.

Je m'efforce, depuis mon arrivée, de créer des passerelles entre ce patrimoine culturel et les universités. L'objectif est de lancer une série d'études portant sur l'ensemble des collections représentées, qui permettront de les connaître davantage et de pouvoir transmettre le message le plus juste aux visiteurs. Pour cela, je compte aussi faire appel aux étudiants. Cela leur permettra de parfaire leur formation initiale à travers la réalisation de stages ou de travaux de recherches.

L'intérêt de ces études est également lié à la nécessité de réaliser un Projet scientifique et culturel (PSC). Jusqu'à maintenant, il n'y en a jamais eu à Bourbonne-les-Bains. Sa création devrait entraîner la refonte du parcours existant, de la scénographie, et du message véhiculé. Cela permettra aussi de mettre en place un programme culturel et des expositions temporaires, incluant des partenariats avec des musées (nationaux et régionaux), plus en accord avec les missions des « Musées de France ».

Une meilleure valorisation de l'espace archéologique est également envisagée. Au-delà des missions de conservation et de restauration, il est nécessaire aussi de développer une médiation adaptée aux différents publics. Une concertation avec



Fig. 1. Vue du pôle culturel de Bourbonne-les-Bains depuis le parc du château (cliché du musée de Bourbonne-les-Bains).

l'académie de Reims devrait permettre au musée de voir revenir les scolaires. Des parcours différenciés, associant le musée, le fonds ancien et le patrimoine architectural – auquel seront associés le parc de la Bannie et l'arboretum – sont créés pour répondre aux besoins des enseignants. Des actions de médiation autour des publics non scolaires, comme des conférences ou encore des rencontres ponctuelles, sont également prévues.

Tony Fouyer
t.fouyer@outlook.fr



Fig. 2. Salle archéologique du musée de Bourbonne-les-Bains (cliché du musée de Bourbonne-les-Bains).



Fig. 3. Naturalia et objets ethnographiques présentés au musée de Bourbonne-les-Bains (cliché du musée de Bourbonne-les-Bains).



Fig. 4. Espace Beaux-Arts du musée de Bourbonne-les-Bains (cliché du musée de Bourbonne-les-Bains).

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 12 (mai 2023)

Directeur de publication :
Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :
Mélanie Arnoult
Mélinda Bizri
Brigitte Colas
Fabienne Creuzenet
Sophie Desbois-Garcia
Anthony Dumontet
Marie-José Gasse-Grandjean
Claire Touzel

Mise en page :
Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>

L'infolettre Sur le Toit a pour objectif de diffuser au plus grand nombre l'actualité de la recherche et des enseignements du laboratoire ARTEHIS, UMR 6298.

Elle est réalisée par les ingénieurs et techniciens du laboratoire. Les sujets abordés sont issus de contributions volontaires ou demandés aux membres de l'unité; ils informent sur les recherches, les chantiers, les journées d'études, les partenariats, les expositions, les publications en cours...

*L'infolettre Sur le Toit est publiée deux fois dans l'année, au printemps et à l'automne. Elle est largement diffusée et consultable sur le **site web** du laboratoire.*